

Le Samedi

VOL. VIII. No 9
MONTREAL, 1 AOUT 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 6 CTS.

LA VOCATION MUSICALE



LE FUTUR MAITRE DE CHAPELLE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: AUGUSTE MARION

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

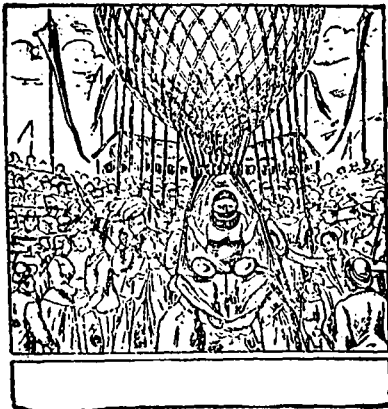
Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 1 AOUT 1896

DEVINETTE



—Qu'a-t-elle donc à crier cette grosse femme à lunettes?

PENSÉES, MAXIMES, SENTENCES

Il y a des hochets pour tout âge.—FONTENELLE.

x

Il n'y a que les malheureux qui sachent aimer.—DIDEROT.

x

Je me suis accoutumé à prévoir le pire en toutes choses.—MOZART.

x

La vanité des savants transforme la biographie en légende.—VICO.

x

Il n'y a point de science si on ne retient ce qu'on a entendu.—DANTE.

x

A soixante-dix ans, on est toujours innocent en politique.—NAPOLÉON.

x

Pour les réalistes, l'art est le métier des imbéciles, et le métier l'art des habiles.—G. DE GRANDCOURT.

x

L'humanité doit être considérée comme un seul homme qui vit toujours et qui apprend continuellement.—PASCAL.

x

Dans le commun des livres, on voit un auteur qui se tue à allonger ce que le lecteur se tue à abrégé.—MONTESQUIEU.

x

Chez l'artiste, les incertitudes sont un gage de probité: il n'y a que les médiocres qui soient sûrs d'eux-mêmes.—ADOLPHE BRISSON.

x

L'humanité est cette vibration qui, pareille à l'aiguille aimantée, s'agite au contact des infortunes d'autrui et tremble en tournant.

MDE GRÉVILLE.

x

Machiavel était un honnête homme et un bon citoyen; en feignant de donner des leçons aux rois, il en a donné de grandes aux peuples.

J. J. ROUSSEAU.

x

La jeunesse de l'artiste est cette fleur de la vie qui ne s'épanouit plus une fois qu'elle s'est fermée. En se débarrassant de ses derniers défauts, on perd, hélas! un charme et une naïveté qu'on ne doit plus retrouver.

WEBER.

x

Si le sort voulait que le peuple ne se fiât à personne, ainsi qu'il est quelquefois arrivé, pour avoir été trompé, ou par les hommes ou par les événements, l'Etat ne pourrait éviter sa ruine. C'est à cette occasion que Dante, dans son livre *De Monarchia*, dit que souvent le peuple a crié: "Vive ma mort et périsse ma vie!"—MACHIAVEL.

LA BICYCLISTE AMÉRICAINE



Le dernier chic au club Sorosis, à New-York.

ENTRE GAMINS

1er gamin.—Quel est donc ce gros muffle à qui tu viens de dire "bojou, m'sieu"?

2me gamin.—C'est pas un muffle, c'est mon paratonnerre.

1er gamin.—Comment! ton paratonnerre?

2me gamin.—Oui, on joue tous les deux à la même job sur le même bureau, face à face.

1er gamin.—A quelle job?

2me gamin.—Lui signe les chèques et moi je les porte à leurs destinataires.

AUX PLACES D'EAU

La maman.—Si quelque riche étranger te demande si tu veux l'épouser, dis lui bien de m'en parler.

La demoiselle.—Oui, maman; mais s'il ne me le demande pas?

La maman.—En ce cas dis lui que je veux lui parler.

UNE EXPLICATION

Madame.—En vérité, je ne sais comment vous pouvez me regarder en face!

Monsieur.—Ah! bah, les hommes se font à tout.

QUERELLE DE MÉNAGE

Monsieur, à bout d'arguments, se campe devant Madame, et d'un ton rageur:

—Ah! ça, est-ce que tu me prends pour un imbécile!...

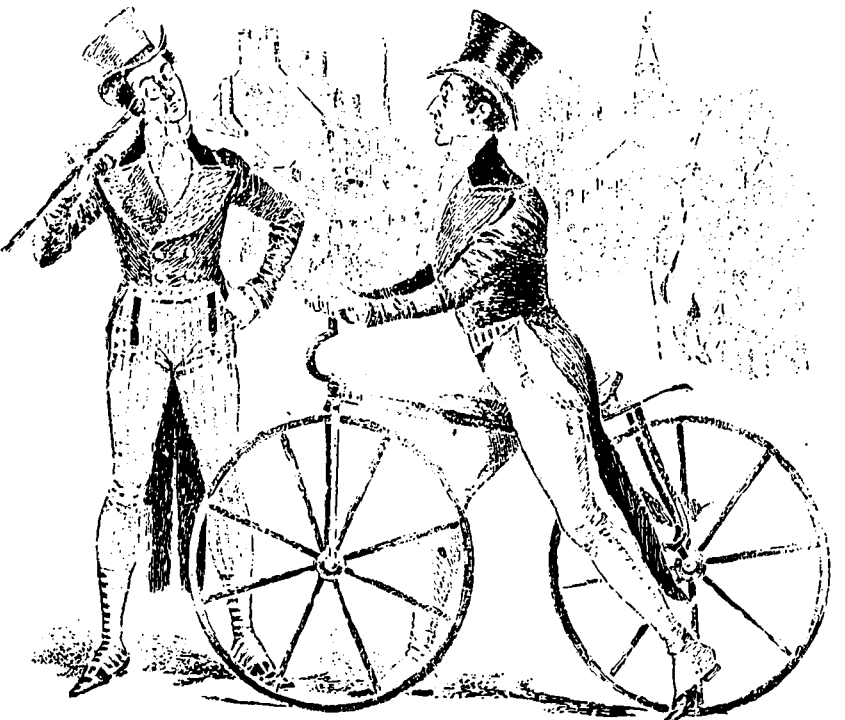
—Non, mon ami, mais enfin je puis me tromper...

LES PHOTOGRAPHES POLITIENS

A une réunion publique, un orateur fougueux termine son discours en disant: "Oui, citoyens, il faut toujours aller de l'avant."

—Farceur, me dit un voisin, dans la journée il répète toujours: "Ne bougeons plus"; c'est un photographe.

LES DÉBUTS DU CYCLISME



La célérète inventée en France en 1801.

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, juillet 1896.

La tendance de la mode, quoique très portée pour la veste Louis XVI, n'abandonne pas pour cela la robe à taille ronde, si commode et si gracieuse avec sa ceinture de ruban s'enroulant deux fois autour de la taille et se nouant en grandes coques sur le côté. Cette forme s'accorde à merveille avec les robes en étoffe légère.

Foulard, batiste et linon ne bouffent que modérément et les personnes mêmes un peu fortes peuvent s'habiller avec ce corsage qui est si pratique pour l'été. Il avantage les minces et dissimule très adroitement le trop d'embonpoint des autres. Enfin par lui-même il est joli, et je ne saurais trop le recommander à mes lectrices si souvent embarrassées pour le choix d'une façon.

La mode cette saison est profitable aux économes, et celles qui n'ont que deux ou trois costumes peuvent les varier à l'infini, grâce au retour si marqué de la mode pour les accessoires qui embellissent une toilette. Les cols pèlerines, les ruches, les jolis empiècements, les rubans posés en bretelles, tout cela est extrêmement pratique et gracieux. Sans être très habile en couture, on peut faire soi-même tous ces petits riens dont on trouve à si bon compte la matière première. Gaze plissée, mousseline, chiffon, ruban et dentelle sont en général les éléments employés pour toutes ces fantaisistes et coquettes choses, qui ne réclament pour être charmantes que du goût. Chacune pouvant tourner un nœud à sa façon ou coquiller à son gré mousseline et dentelle.

Pour la campagne, les souliers de cuir jaune sont beaucoup préférables aux souliers noirs. Même en ne le considérant qu'au point de vue de l'entretien et de la poussière, ils seraient à adopter. Il suffit, pour leur rendre leur fraîcheur, de les frotter avec une goutte de lait ou un peu d'encastique jaune.

Nous avons parlé du paletot sac et, de tous côtés, nous arrivons des demandes de renseignements au sujet de cette forme qui nous vient d'Angleterre. On l'enjolive quelquefois en formant derrière un pli Watteau; mais le vrai modèle original est sans couture cintrée avec dos droit d'une seule pièce.

Sur les plages, on commence à se donner rendez-vous, la chaleur, à Paris, devenant très forte. Dans ce monde privilégié qui peut s'offrir les plaisirs d'un séjour à la mer, on y voit en toilette tout ce dont j'ai parlé depuis deux mois. Les jupes sont toujours à lès biaisées, forme entonnoir, tout en prenant bien les hanches.

Les corsages rentrent dans les jupes, coupés d'entre-deux de guipure ou dégageant de ravissantes chemisettes coulissées en mousseline de soie, en tulle, etc. La taille est serrée par un petit corselet, tantôt affectant la ceinture suisse en pointe, tantôt se couvrant de guipure ou formé de rubans s'échelonnant les uns au-dessus des autres. Le complet tailleur s'y montre dans une grande variété de teintes parmi lesquelles le mohair bleu, gris fer ou gris argent, obtient un grand succès. A côté du mohair, citons le linon écru, bien joli avec sa légère broderie blanche courant sur la jupe.

Le corsage coulisse est garni de valenciennes noires, et les manches, de forme nouvelle, fincées sur le bras, qu'elles moulent, ont dans le haut, près de l'épaule, un bouffant en forme de papillon.

Comme vêtement chaud au bord de la mer, la jaquette est toujours pratique; pourtant la grande cape de surah avec capuchon doublé de satin blanc recouvert de dentelle est préférée par les femmes élégantes.

En fait encore de vêtement pratique pour affronter le vent ou l'humidité du soir à la campagne et sur les plages, rien de plus chaud et de plus léger tout à la fois que la grande pèlerine en laine des Pyrénées. Il se

fait de ces camails en drap double face havane ou gris, doublé de rouge ou de bleu, on les complète par un col Médicis évasé et par un capuchon mobile se boutonnant à l'encolure.

On revient beaucoup aux garnitures qu'ont portées nos aïeules, et les robes s'ornent dans le bas de ruches découpées dont les cercles montent jusqu'à mi-jupe, de volants en mousseline de soie surmontés d'une draperie en même tissu, retenue de distance en distance par des choux faits à même, ou encore on pose sur la jupe des rouleautés de satin ou des galons assortis à l'étoffe. En somme, la fantaisie s'impose comme ornement dans le bas de nos robes, en attendant le retour de la double jupe dont nous sommes menacées, dit-on, pour cet hiver.

Parmi quelques jolies toilettes entrevues dans un atelier bien parisien, citons une robe pour jeune fille, en alpaga gris argent, formant décolleté en V, sur un empiècement en batiste écru coupé d'entre-deux brodés. Les manches en batiste coulissée le long du bras sont drapées à l'épaule en ailes de papillon. Ceinture et col en ruban de satin blanc.

Une autre est en canovas beige doublé en taffetas vert saulo. La jupe est de forme cloche, moyenne largeur, avec balayouse déchiquetée. Corsage en satin Liberty vert saulo, coupé d'entre-deux guipure crème.

L'empiècement en passementerie beige, le col drapé et la ceinture suisse en ruban de satin vert.



1. TOILETTE EN LINON ÉCRU.—Jupe linon uni garni d'entre-deux dentelle. Corsage ajusté garni de bouillonnés et d'entre-deux, ceinture de ruban noué sur le côté gauche, col droit orné de bouclottes, dos comme devant, manche découpée au bas garnie de dentelle. *Matériaux*: 7 verges de linon uni, 1 verge linon brodé, 2 verges de dentelle, 2 verges de ruban, 30 verges entre-deux. — 2. TOILETTE EN SOIE POMPADOUR ET SOIE UNIE.—Jupe cloche. Corsage-veste devant, froncé aux épaules, ouvert sur un gilet froncé orné d'une ruche formant l'empiècement, nœud sur les épaules, ruche de mousseline de soie à l'encolure. Manche ample ornée dans le dos d'un plissé. *Matériaux*: 6 verges soie unie, 10 verges soie Pompadour. — 3. TOILETTE EN SATIN BEIGE.—Corsage uni et découpé devant, à l'intérieur gilet en mousseline de soie crème, basquine froncée et ceinture drapée. Manche d'une seule pièce ornée sur le dessus d'une passementerie, volant en mousseline de soie au bas, nœuds de tulle à l'encolure. Jupe unie. *Matériaux*: 16 verges de satin.

Un mot sur les chapeaux va compléter tout ce que j'ai réuni d'intéressant en fait de toilettes, cette semaine. Je ne puis trouver rien de plus à décrire, car il n'y a réellement pas de nouveautés à citer. Je dirai pourtant que comme garniture le muguet fait furor. On le pose en touffes, en buisson sur la calotte et derrière le bord relevé. Du tulle blanc, des roses agrémentent à ravir ces jolies coiffures bien parisiennes.

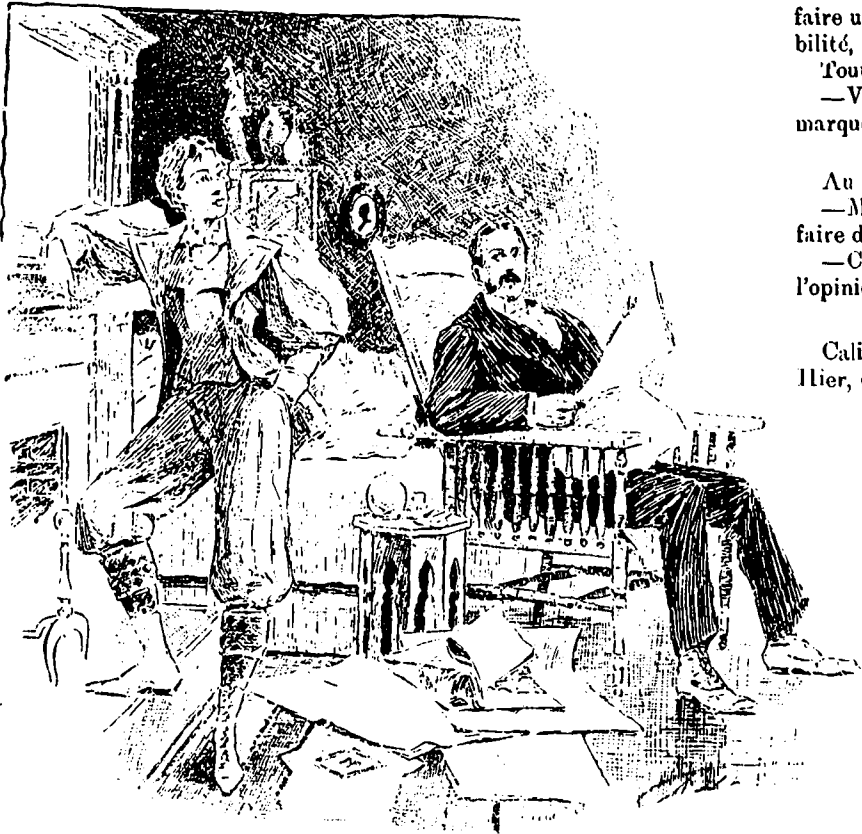
Pour jeune fille, un délicieux chapeau en paille verte, autour de la calotte, bouquets de muguet dressant leurs blanches clochettes. Sur le côté, aigrette et choux de tulle vert et blanc, retenant une branche de cerises vermeilles.

Puis une toque en paille de soie noire, avec petits choux en ruban de paille formant couronne au bord. Comme garniture des roses rouges, avec aigrette en feuillage et jolis boutons.

Sur les chapeaux, la voilette en application est celle adoptée par toutes les femmes élégantes.

BARONNE DE CLESSY.

LES MÉNAGES DE L'AVENIR



Elle. — Mais tu le détestes donc bien, ce brave Arthur, que tu le laisserais se noyer, dis-tu, même s'il était en ton pouvoir de le sauver ?

Lui. — Je ne ferais que lui rendre le change. Cet homme eut pu m'empêcher de me marier et il ne l'a pas fait.

Cueillette des Journaux Français

(Faites spécialement pour les lecteurs du SAMEDI)

Sur les bords de la Garonne.

— Moi, mon cher, j'ai apprivoisé un lézard et je lui ai appris à chanter la valse de l'Œil crevé.

— Moi, j'ai apprivoisé un poisson et il me suivait comme un toutou.

— Oh ! passe par un temps de pluie ; mais par un temps sec ?

— Par un temps sec ? J'emportais le bocal.

**

Petit anniversaire dans une famille parlementaire.

— Dis donc, papa, tu te souviens d'il y a un an, à cette époque ?...

— Non, mon fils. Quoi donc ?

— Eh bien, c'est le jour où nous avons été te voir passer en Cour d'assises.

**

Entre peintres :

— Qu'est-ce que c'était que ton modèle ?

— Un ancien clerc de notaire.

— Ah ! oui. Une tête d'étude...

**

On vend aux enchères le mobilier un peu disparate d'une mondaine qui s'est envolée vers l'étranger. Le commissaire priseur annonce les lots :

— Salle à manger Louis XIII, salon Louis XV, chambre à coucher Louis XVI.

— Sapristi ! s'exclame Galurin enthousiasmé, que de louis ont passé par là !

**

Une dame, dont les formes sont très plantureuses, raconte qu'en se promenant elle a failli tomber dans un fossé.

Calino interrompt :

— Comtesse, il eût été comblé de vous recevoir.

**

X..., célibataire endurci, est prié, l'autre jour, par un ami, d'assister à son mariage.

— Vous m'excuserez, mon cher, répond X... Je n'assiste jamais à ce genre de cérémonies. Pas plus d'ailleurs qu'aux enterrements.

— Ah ! Et pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas faire aux gens des politesses qu'ils n'auront jamais l'occasion de me rendre.

**

Simple remarque :

C'est curieux, les affronts diffèrent en ceci des assiettes, qu'on les essuie toujours avant de les laver.

Entre enfants :

Ils ont attrapé une grenouille et l'ont enfermée dans un bocal pour en faire un baromètre vivant. Mais ils ne sont pas satisfaits de son immobilité, et s'efforcent d'exciter son zèle.

Tout à coup, l'aîné à sa petite sœur :

— Voyons, Yvonne, ne l'agace pas tant, sans cela elle ne voudra plus marquer que le mauvais temps.

**

Au vélodrome.

— Moi, raconte une dame d'une maigreur effrayante, je n'ose pas encore faire de la bicyclette. Montrer mes jambes !

— C'est vrai, reprend une amie, vous auriez l'air de dire "flûte" à l'opinion.

**

Calino, poursuivi par ses créanciers, a fermé sa porte à triple tour. Hier, on sonne plusieurs fois de suite. Calino ne bronche pas.

On sonne toujours avec une insistance désespérante.

A la fin, Calino, d'une voix tonnante :

— Sacrebleu ! vous voyez bien qu'il n'y a personne.

**

Les petites métaphores de la conversation :

— Quel air navré, pauvre ami !

— M'en parle pas ! Ma mère vient de mourir, mon frère est malade, mon père est à l'agonie... "Je ne sais plus sur quel pied danser !"

**

Un ami de l'incalifiable Mesureur.

— Un peu d'à-propos, à Auteuil, aurait suffi à éviter les lardons des journaux, — sans même renoncer à vous en f...

— Comment cela ?

— Il fallait simplement prononcer l'F... — et passer outre.

**

Le bruit court, dans les cercles bien informés, que M. Félix Faure se propose d'effectuer un changement dans sa toilette.

A la suite des événements récents, il renoncerait aux guêtres blanches, pour porter des bottes à revers.

**

Deux ivrognes déambulent à cinq heures du matin sur les hauteurs de Saint-Cyr.

— Dis donc, Gustave, fait l'un d'eux, regarde donc comme le ciel est gris.

— A c't'heure-ci, c'est pas surprenant !

**

Un vieux professeur de sixième a la manie d'appliquer en toute circonstance ses souvenirs mythologiques.

S'il a soif, c'est comme Tantale ; s'il boite, c'est comme Vulcain, etc.

Dernièrement, il va consulter son médecin qui lui dit :

— Vous avez une maladie de foie. Alors, le bouhomme, avec une pointe d'orgueil :

— Comme Prométhée !...

**

A la laïque :

Le maître. — Parlez moi de David, Mademoiselle.

L'élève. — C'était un roi, M'sieu.

Le maître. — J'entends ; mais quel roi ?

L'élève. — Le roi de pique, M'sieu.

**

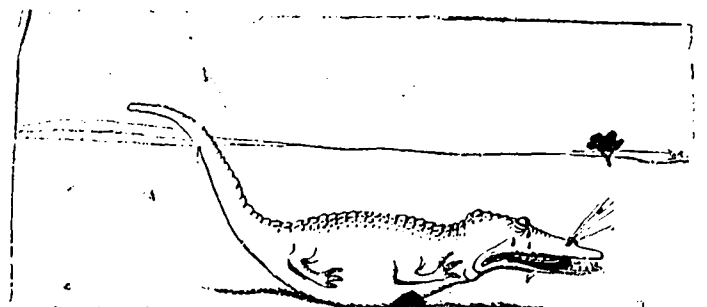
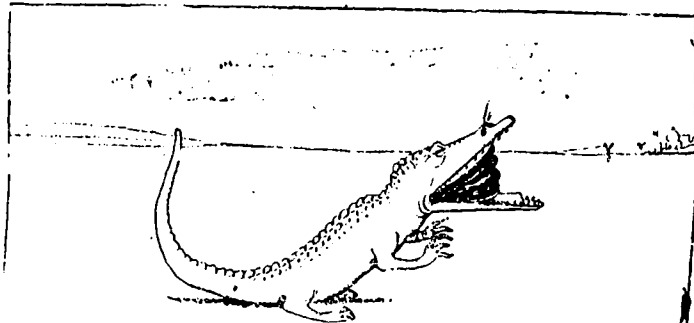
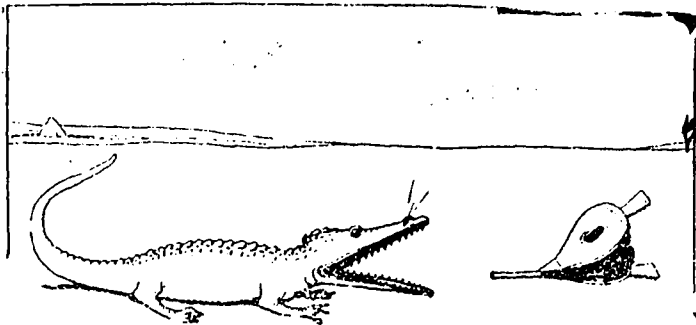
— Comment va ta femme ?

— De plus en plus embêtante !

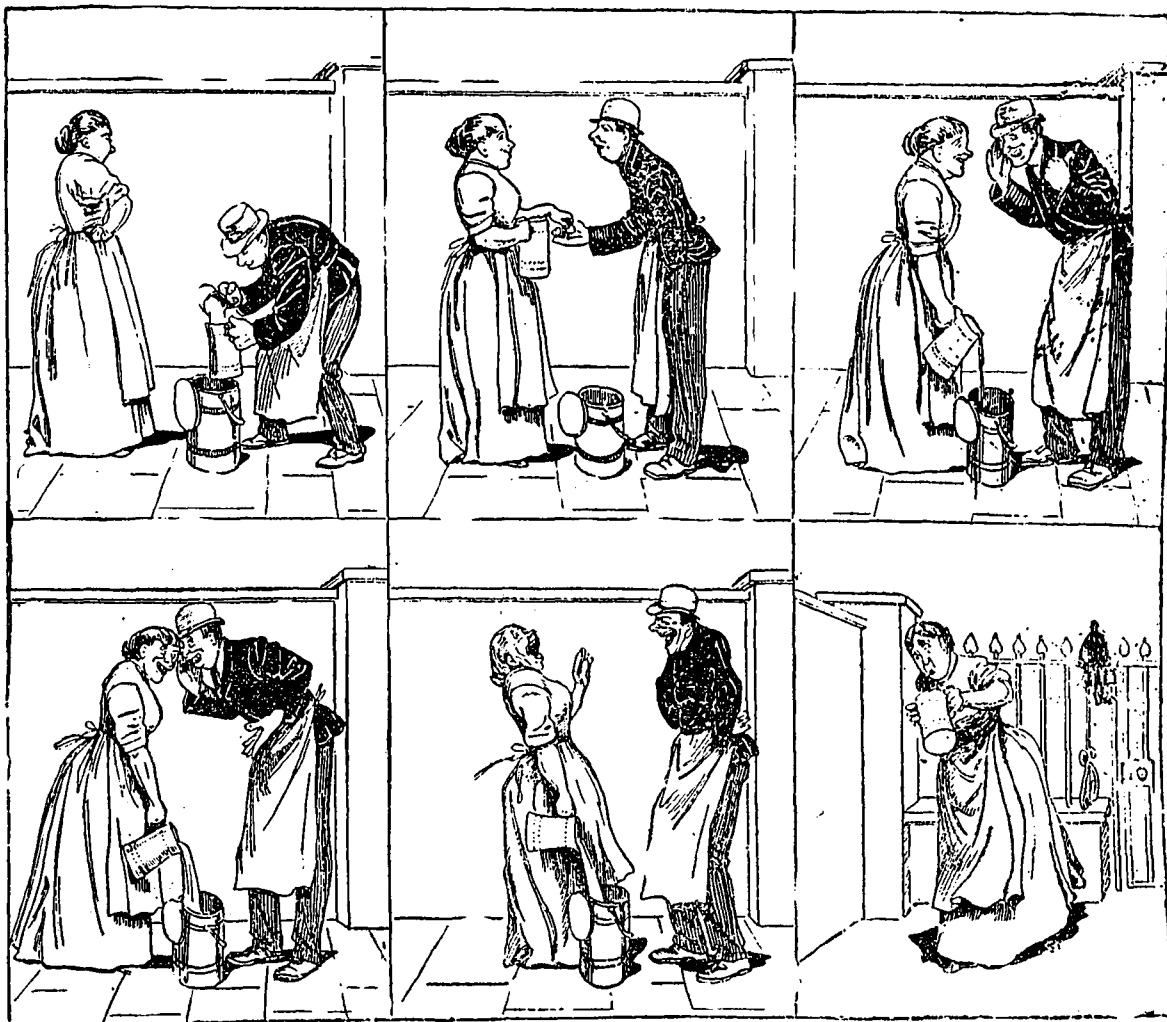
— Plante-la là.

— Jamais !... tu ne la connais pas, elle repousserait !

Une Nouvelle Manière de Prendre les Crocodiles



UNE HISTOIRE DE LAITIER



au fond, ce ne sera pas sans inquiétude qu'elle verra s'en aller de chez elle ce vêtement précieux. Et si on déchirait la dentelle, — ce qui est facile à faire, — si, en dépit des précautions, on faisait quelque dérangement au bel objet de toilette, pourrait-on toujours y remédier ?

Il vaudrait bien mieux ne jamais rien emprunter, même les objets les plus insignifiants. Combien d'ennuis, de brouilles, de désagréments sérieux sont résultés d'un emprunt !

Quant à la question d'argent, c'est encore beaucoup plus grave, mais la vie a, parfois, de terribles nécessités qui nous forcent à recourir à la bourse des autres. A moins d'amitié bien étroite et bien sûre, on offrira toujours une reconnaissance de la somme prêtée, on insistera même un peu pour la faire accepter. Il est des personnes auxquelles on doit sérieusement proposer de payer l'intérêt de la somme empruntée, tout cela dépend des situations et des relations. Il faut réfléchir avant de fixer la date à laquelle on s'engagera à rapporter l'argent prêt. Mieux vaut prendre un délai un peu plus long et ne pas manquer à sa parole, pour soi-même ou pour le prêteur qu'on pourrait mettre dans l'embarras.

Celui qui prête doit apporter beaucoup de bonne grâce à rendre le service qu'on lui a demandé, et il fera bien de se souvenir du proverbe : "C'est obliger deux fois que d'obliger vite." Et toutes les fois qu'on a confiance en quelqu'un, il faut aller au-devant de sa demande,

LES DEUX SŒURS

Jamais à leur endroit nul bruit calomnieux
N'avait couru. L'une était brune et l'autre blonde
Et dans leurs yeux, noyée, indécise et profonde,
Une flamme troublante à l'éclat radieux

Brillait ainsi qu'un phare au lointain nébuleux.
Parfaites de contours, la taille fine et ronde.
Pour elles de Vinci eût quitté la Joconde,
Jocelyn refusé de se donner à Dieu.

Et tandis qu'évoquant l'image séraphique
Des vierges des missels, au regard extatique,
Je contempiais rêveur ce couple sans pareil,

Un grand bruit me tira de mon songe vermeil
Et, présage fatal, je vis, rasant les nues,
Dans les cieux infinis, passer un vol de grues.

KED D'ACHE.

pour lui épargner tous préliminaires pénibles.

Il y a des gens riches qui se lèvent et prennent la fuite si on parle, en leur présence d'économies à faire, de privations à s'imposer, d'embarras pécuniaires, même momentanés, à surmonter. Souvent, cela a été dit gaiement, d'un ton de bonne humeur, sans arrière-pensée de celui dont la fortune ou la position subit une éclipse et dont la fierté se révolterait à l'idée qu'on eût l'intention de lui venir en aide.

Il faut dire qu'en ce cas, l'homme riche et l'homme gêné ont agi aussi maladroitement l'un que l'autre. Il ne fallait pas que le dernier prêtât à des suppositions par un discours... déplacé en cette compagnie. L'homme riche a encore plus manqué de savoir-vivre. En s'esquivant brusquement, il a montré la crainte qu'il avait d'une demande de fonds ou d'appui. Il devait mieux dissimuler sa pensée ; au besoin, attendre de pied ferme une sollicitation indiscrète ou importune, et y répondre carrément par un refus... poliment motivé, bien entendu. Cette façon d'agir eût été moins mortifiante.

BLANCHE DE SAVIGNY.

Usages du Monde

LES EMPRUNTS

Lorsqu'on prête un livre, on doit bien se garder de donner une enveloppe à la couverture du volume, si luxueuse qu'elle soit. Ce serait dire, presque en propres termes : Je crains que vous ne preniez pas soin de mon livre, que vous ne me le rendiez souillé, taché, et je me mets sur mes gardes autant que possible. — Si l'emprunteur était notoirement connu pour une personne négligente, il vaudrait mieux trouver un prétexte pour ne pas lui confier le livre.

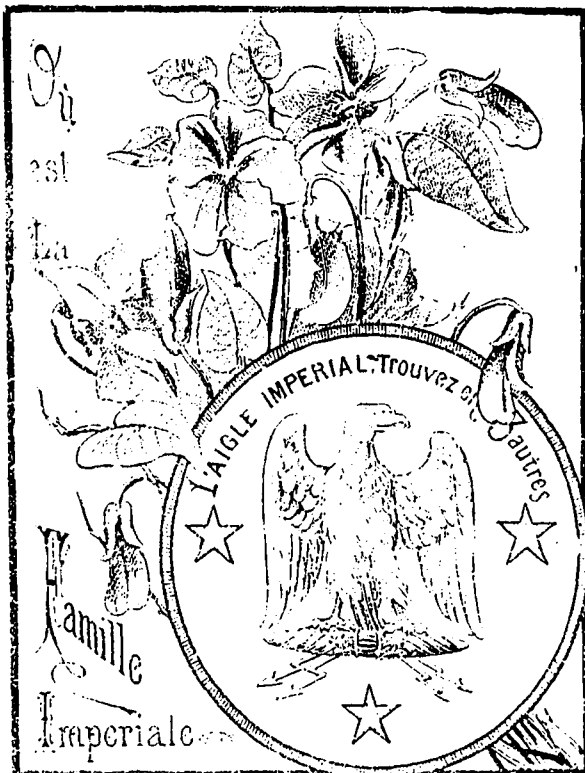
Voilà pour le prêteur. L'emprunteur est tenu de respecter dans un livre, fût-il simplement broché et déjà fané, la propriété, le bien d'autrui. C'est lui qui mettra les couvertures du volume à l'abri des souillures, en les revêtant d'une enveloppe. Il tournera les pages avec des doigts très nets, afin de ne laisser aucune trace sur le papier. Il ne pliera pas le volume en deux, comme cela se fait si souvent et ce qui a pour résultat de casser le dos du livre ; enfin il prendra les précautions les plus minutieuses pour rendre l'ouvrage prêté dans l'état où on le lui a remis. S'il arrive un accident à ce livre, — ce qui peut se produire indépendamment de la volonté et des soins, — il réparera le dommage de son mieux, au besoin il rachètera le volume.

Cela n'est pas toujours possible, il est des ouvrages tirés à un nombre restreint d'exemplaires qui sont vite épuisés.

C'est pour cette raison qu'il ne faut pas emprunter ni souffrir qu'on vous prête, — à moins de cas très exceptionnel ou de besoin très pressant, — des livres de cette rareté ou des éditions de grand luxe.

Nous n'avons parlé que des livres, mais la règle est applicable à toutes choses. Une femme ne doit pas emprunter à une personne de sa connaissance, voire à une amie, un mantelet de riche dentelle, — par exemple, — pour en prendre le patron. L'amie n'osera peut-être pas refuser, mais,

DEVINETTE



Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

HISTOIRE D'AMOUR DE VEUVE SANS PAROLES



Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

73ème

SPLEEN

Quand les étoiles sont fanées,
Dieu les prend dans ses larges mains
Et les jette par les chemins,
Ainsi qu'un semeur, à poignées

Aux caresses abandonnées,
Errantes aux noirs lendemains,
Aux fantômes des baisers vains,
Elles se mêlent. Les années

Font, des souffles et des rayons,
La poussière des routes mornes.
Et, l'homme qui s'arrête aux bornes

Voit passer en fous tourbillons,
Allant vers de lointaines grèves,
Tout ce qui reste de nos rêves.

PAUL MARTIN.

AFFAIRES AMÉRICAINES

(De notre correspondant particulier)

New-York, juillet 1896.

On parle toujours d'arbitrage entre les différentes nations. Le *Truth*, de New-York, se contente, lui, de demander l'établissement d'un tribunal d'arbitrage pour régler les différends entre partis politiques.

Il est question pour les démocrates, partisans de l'étalon d'or, de convoquer une nouvelle convention. Un journal de l'ouest observe à ce propos que si Cleveland accepte la nomination pour un troisième terme, ce sera de sa part une aspiration à la dictature, aspiration qui pourrait bien lui coûter autre chose que la vie politique.

On sait que la campagne présidentielle, aux Etats-Unis, se fait en grande partie avec des zéloteurs à gages qui font, chaque soir, des processions aux flambeaux dans les rues en l'honneur du candidat de leur choix. Il paraît que pour stimuler leurs processionnistes, les partisans du bi-métallisme ont promis de les payer avec de l'or et non pas de l'argent.

Le sentiment général, à New-York, c'est que l'exposition de 1900, à Paris, va faire oublier complètement celle de Chicago. Et, le croirait-on, personne n'en serait plus heureux que les New-Yorkais eux-mêmes.

Dans ma dernière lettre, je vous marquais la possibilité d'une révolution, aux Etats-Unis, si les partisans du bi-métallisme l'emportaient dans la campagne présidentielle. Depuis lors, le *Judge*, de New-York, est venu confirmer d'un mot cette sinistre prédiction. "Le parti républicain, dit-il, est un parti d'action. Il a pris les armes naguère pour faire triompher l'abolition de l'esclavage et il est décidé de faire tri-

ompher, cette année, la protection et le mono-métallisme, quoiqu'en puissent dire et penser les partisans du libre échange et de la monnaie d'argent."

Il vient de se fonder, à New-York, une agence de publicité qui fait de la propagande électorale pour l'un et l'autre partis politiques indifféremment. Cette agence dispose de centaines de journaux et de milliers d'orateurs.

Le *base ball* est maintenant le premier des jeux athlétiques aux Etats-Unis depuis que les parieurs ont pris l'habitude d'assommer l'*umpire* qui s'avise de porter un jugement contraire à leurs prétentions et, surtout, à leurs intérêts.

Les journaux de Londres reprochent aux Américains de laisser lyncher les nègres dans le sud sans rien faire pour punir leurs meurtriers. A cela, un journal américain répond que les Anglais ne devraient jamais provoquer pareil débat, eux qui, en Afrique, fauchent des tribus entières à la mitrailleuse et décorent ensuite les meurtriers de ces pauvres noirs.

On annonce de Chicago que la famille Pullman vient de recevoir de Hongrie un tapis de table dont les broderies tout autour ont coûté trois ans de travail à une centaine d'ouvrières.

Le nombre des touristes Américains en Europe semble devoir excéder de plusieurs milliers, cette année, celui des années dernières.

Le "veilleur de nuit" du moyen âge ressuscite par le fait d'un Américain qui vient de créer la montre et la pendule phonographe.

Vous appuyez sur un bouton. Incontinent la montre élève la voix : "Six o'clock", dit elle, "get up !" Et elle ajoute cette recommandation pratique : "Surtout, n'allez pas vous rendormir."

C'est parfait. Seulement, quand on dort, qui appuie sur le bouton ?

Les médecins Japonais ne présentent jamais de comptes à leurs patients. Il n'en est pas de même ici, non plus que chez vous, je présume.

Il résulte des observations faites par l'escadre Américaine de l'Atlantique que la vitesse moyenne du Gulf Stream est de trois milles à l'heure. A certains endroits, toutefois, ce courant a une vitesse de cinquante-et-un milles à l'heure.

Voilà maintenant qu'aux Etats-Unis l'on fait des poteaux de télégraphe en papier ou plutôt en pulpe de bois. Et ces poteaux sont bien supérieurs, paraît-il, à ceux qui ont été en usage jusqu'à ce jour. J. G.

UNE GRANDE PENSÉE PHILOSOPHIQUE

La richesse, dit-on, ne fait pas le bonheur; la pauvreté non plus.

LA VALSE

Une jeune femme insiste pour qu'un vieux monsieur valse avec elle.

— Que préférez-vous, la valse à deux ou trois temps ?

— Hélas ! madame, la valse n'a qu'un temps !

UNE FABLE D'ACTUALITÉ

(Pour le SAMEDI)

Il y avait une fois un cheval à la crinière papillottée qui était à manger de l'avoine dans une écurie somptueuse. A côté de lui un bicycle reposait tranquillement, appuyé contre la cloison de la stable.

"Espèce de machine, dit le cheval, tu ne manges que du vent et de la poussière ou, tout au plus, un peu d'huile, tandis que moi, je mange de la belle avoine dans une mangeoire de porcelaine." Et il se mit à rire d'un rire de cheval.

"Pauvre bête, répondit le bicycle, tu te crois important parce qu'on te donne à manger et qu'on a soin de toi. Je porte mon maître à ses affaires; je le promène pour son plaisir; je ne lui coûte rien ou à peu près et je ne prends jamais le mors aux dents. Je suis un serviteur fidèle et utile, tandis que toi, tu n'es qu'un parasite, incapable de t'enorgueillir d'autre chose que des diners que tu carottes."

A ces mots le cheval entra dans une colère féroce et lança au bicycle une ruade qui l'envoya rouler tout tordu au fond de l'écurie.

MORALE : Que de gens raisonnent comme des chevaux !

LAF. ONTAINÉ.

PILULES DE CELERI, Infaillibles contre le Mal de Tête Nerveux, Etourdissements, Constipation, Affections Biliaires, etc., etc. } Partout à 25 centims la Boîte

LE SECRET D'UNE SOUPE TROP SALÉE



I

La maîtresse.—... puis vous mettez une poignée de sel comme ça... Vous comprenez bien, n'est-ce pas ?
La servante.—Pour le sûr, madame !



II

La maîtresse.—Oh ! mon Dieu ! que votre soupe est salée, Mithilde !
La servante.—J'y ai pourtant mis rien canne pognée de sel, madame !

LA CHANSON DE L'OUVRIÈRE

(Pour le SAMEDI)

A Denys Lanctôt.

Les heurs crèvent comme une bombe A l'espoir notre jour qui tombe Se mêle avec le confiant.	Feuille livide au mauvais vent ; Un peu de sang sur mes doigts coule L'heure râle pleure et s'écoule. Ah ! mon pain me rend suffocant.
Pique aiguille ! assez piqué, piquant ! Les heurs crèvent comme une bombe.	N'importe, pique aiguille ! piqué, piquant ! L'heure râle, pleure et s'écoule.
Ici-bas tout geint, casse ou pleure ; Rien de possible ne demeure A ce qui demeurerait avant.	Pourquoi donc Dieu me rend-t-il malheu- [reuse ? Je suis très pauvre et je vis presque en [gucuse.
Pique aiguille ! assez piqué, piquant ! Ici bas tout geint, casse ou pleure.	Hélas ! la peine est un fardeau pesant. N'importe, pique aiguille ! piqué, piquant ! Pourquoi donc Dieu me rend-t-il malheu- [reuse ?
Je suis lasse de cette vie, Je veux dormir, ô bonne amie, Laisse-moi reposer, assez !	Tout dans l'abandon je le passe Mon gagne-pain passe et repasse Dans un seul même tournement.
Non, pique aiguille ! assez piquant, piqué ! Je suis lasse de cette vie.	N'importe, pique aiguille ! piqué, piquant ! Tout dans l'abandon je le passe.
Hâte par ma forte journée, Je blasphème ma destinée,	EMILE KOVAR.

Nous sommes trop accoutumés à ne compter que l'esprit : la bonté vaut mieux.—FÉLIX HÉMON.

DEVINETTE



Où est l'officier ?

CHRONIQUE SPORTIVE

On demande à Montréal l'adoption d'un règlement municipal concernant la circulation des vélocipèdes sur les voies publiques. Voici, pour l'information des intéressés, celui qui est en vigueur à Paris depuis le 1er juillet :

Ordonnance portant réglementation de la circulation des vélocipèdes sur les voies publiques.

Art. 1.—A Paris et dans les communes du ressort de la Préfecture de police, la circulation des vélocipèdes sur toutes les voies publiques est soumise aux règles ci-après énumérées.

Art. 2.—Tout vélocipède doit être muni d'un appareil sonore avertisseur dont le son puisse être entendu à 50 mètres.
Dès la chute du jour, il doit être pourvu, à l'avant, d'une lanterne allumée.

Art. 3.—Tout vélocipède doit porter une plaque indiquant le nom et le domicile du propriétaire, ainsi qu'un numéro d'ordre, si le propriétaire est loueur de vélocipèdes.

Art. 4.—Les vélocipédistes doivent prendre une allure modérée dans la traversée des agglomérations, ainsi qu'aux croisements et aux tournants des voies publiques.
Ils ne peuvent former de groupes dans les rues.
Il leur est défendu de couper les cortèges, les convois et les troupes en marche.
En cas d'embarras, les cyclistes sont tenus de mettre pied à terre et de conduire leur machine à la main.

Art. 5.—Les vélocipédistes doivent prendre leur droite, lorsqu'ils croisent des voitures, des chevaux ou des vélocipèdes, et prendre leur gauche, lorsqu'ils veulent les dépasser ; dans ce dernier cas, ils sont tenus d'avertir le conducteur ou le cavalier au moyen de leur appareil sonore et de modérer leur allure.

Les conducteurs de voitures et les cavaliers devront se ranger à leur droite à l'approche d'un vélocipède, de manière à lui laisser libre un espace utilisable d'au moins 1 m. 50 de largeur. Ils devront prendre leur gauche pour les dépasser.

Les vélocipédistes sont tenus de s'arrêter lorsque, à leur approche, un cheval manifeste des signes de frayeur.

Art. 6.—La circulation des vélocipèdes est interdite sur les trottoirs et contre-allées affectés aux piétons.

Cette interdiction ne s'étend pas aux machines conduites à la main.
Toutefois, en dehors des villes et agglomérations, la circulation des vélocipèdes sera tolérée sur les trottoirs et contre-allées affectés aux piétons, le long des routes et chemins pavés ou en mauvais état de viabilité.

Sur tous les trottoirs et contre-allées affectés aux piétons où la circulation des vélocipédistes est autorisée, ceux-ci sont tenus de prendre une allure modérée à la rencontre des piétons et au droit des habitations isolées.

Art. 7.—Il est interdit aux personnes faisant usage de vélocipèdes, de lutter de vitesse entre elles sur la voie publique, sans autorisation spéciale.

Art. 8.—La circulation des vélocipèdes peut être interdite par des arrêtés municipaux, temporairement ou d'une façon permanente, sur tout ou partie d'une voie publique.

A chacune des extrémités des espaces interdits, des écriteaux, placés et entretenus par la commune, donnent avis de l'interdiction.

Art. 9.—Les vélocipèdes circulant sur la voie publique, qui ne remplissent pas les conditions indiquées dans l'article 3 ci-dessus, seront saisis et envoyés à la Fourrière, sauf dans le cas où leurs propriétaires-possesseurs seraient en mesure de justifier de leur identité d'une façon suffisante.

Art. 10.—Les contraventions à la présente ordonnance seront constatées par des rapports ou procès-verbaux et déférées aux tribunaux compétents.

Art. 11.—Sont rapportés tous arrêtés préfectoraux ou municipaux pris antérieurement pour réglementer la circulation des vélocipèdes à Paris et dans les diverses communes du ressort de la Préfecture de police.

Art. 12.—La présente ordonnance sera imprimée et affichée.

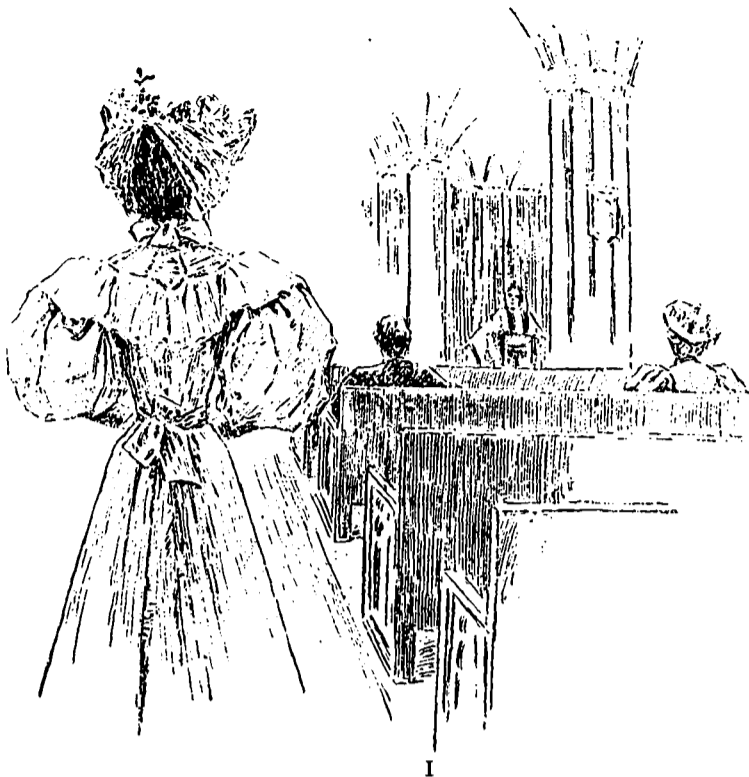
Elle sera adressée à M. le Préfet de la Seine.
MM. les maires, le directeur de la police municipale, les commissaires de police, les officiers de paix et tous les agents de la force publique sont chargés d'en assurer l'exécution. — A cet effet, elle sera également adressée à MM. les colonels de la garde républicaine et de la gendarmerie de la Seine.

Le Préfet de police, LÉPINE.

Par le Préfet de police : Le secrétaire général, E. LAURETT.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre, et fraîcheur, et la rend souple et brillante.

DR KAY'S KORN KURE, Un Remède efficace pour Extirper les Cors, durs ou tendres, Oignons, Verrues, etc., etc Partout à 15 centims la Bouteille



I

—Il fut un temps où Kate et Harry se tenaient comme des oiseaux fri-
lieux, l'un contre l'autre dans leur banc, à l'église. Est-ce le mariage qui
les a ainsi éloignés l'un de l'autre ?



II

C'est en plein ça...

Tous ces gens tatoués de plaques et de croix
Ont lèché sans rougir les bottes de vingt rois.

La botte fut du reste honorée par un roi italien d'une distinction
suprême. L'Ordre de la Botte fut établi à Venise vers le seizième siècle.
Il fut, comme celui de la Jarretière, porté par des têtes couronnées.

Si je voulais commettre un à peu près, je vous parlerais de la "botte
de Nevers," mais on sait que celle-ci ne fut pas confectionnée par un cor-
donnier.

La botte a inspiré bien des écrivains. Pigault-Lebrun eut un grand
succès lorsqu'il publia, en 1802, son roman : *Monsieur Botte*.

Dumersan en tira plus tard une comédie en quatre actes qui fut repré-
sentée au Théâtre Molière.

Aujourd'hui, la botte est portée par toutes les dames de la société ; elle
est aristocratique ou plébéienne, selon l'usage auquel elle est destinée.

Une fois, cependant, dans la vie, il est un moment où la botte doit
être mise sur un pied égalitaire.

Ce moment, nous vous souhaitons, amis lecteurs, de le voir arriver le
plus tard possible.

C'est celui du grand nettoyage, celui où il faut graisser ses bottes.

Au figuré, on "graisse ses bottes" lorsque l'on reçoit le dernier sacre-
ment ; et, puisque je suis sur ce sujet, un mot macabre pour finir. Le
chansonnier Gaillet, sur le point de mourir d'une hydropisie, amas d'eau
qui se forme surtout dans l'abdomen, reçut la visite du curé de sa
paroisse, venu pour lui administrer l'extrême-onction. "Ah ! monsieur
l'abbé, lui dit le moribond, vous venez pour me graisser les bottes ; c'est
bien inutile, je m'en vais par eau."

Sur ce, permettez-moi, avec mes bottes, de vous tirer ma révérence.

A. ERIAT.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au
moins trois de toute autre marque.

A PROPOS DE BOTTES

Jamais objet de toilette n'a tenu autant de place dans notre existence
que la botte.

Étant enfant, alors que je n'étais pas plus haut qu'une botte, cette
chaussure hantait mes rêves. Avoir une paire de bottes était mon plus
grand désir. Ce que j'ai péché par envie ! !...

Dans mon jeune âge, la botte était la chaussure à la mode, et chaque
fois que le "père Denis", — c'était le nom du semainier de la maison de
mes parents, mais, à cette époque, on était moins respectueux, et on
appelait un semainier un "goret", — chaque fois, dis-je, que le père
Denis, avec son tablier en cuir graisseux, descendait à la boutique une
paire de bottes bien rigide et bien luisante, je sentais mes pensées prendre
une envolée vers le pays du petit Poucet, qui, tout le monde le sait, fut
chaussé de bottes de sept lieues.

C'était à l'époque où on chantait *les Bottes à Bastien*, qui eurent leur
vogue sous l'empire.

La botte est une chaussure qui aime la réclame ; jamais un soulier n'a
autant fait parler de lui.

Les bottes commencèrent à être célèbres au temps de l'Inquisition ; la
question du brodequin n'était qu'une question de bottes, car le susdit
brodequin montait jusqu'aux genoux.

Charles VII dut à une paire de bottes la plus grande mortification de
sa vie.

On raconte, en effet, que, lorsque ce roi monta sur le trône, son cor-
donnier ne voulut pas lui faire crédit d'une paire de bottes. Ce roi,
d'après Mazarin, était si pauvre, que son crédit n'allait pas jusqu'à la
hauteur de cette chaussure.

Louis XIV rendit la botte également célèbre le jour où, pour montrer
sa morgue et son arrogance, il entra tout botté et éperonné au Parlement.

D'après certains historiens la fortune de Napoléon Ier et l'avenir de
la France furent décidés par une paire de bottes. L'histoire vaut la
peine d'être contée.

Après le siège de Toulon, où il venait de se distinguer, Napoléon, par
suite d'intrigues, tomba en disgrâce. Sur sa demande, il fut autorisé à
partir en Turquie, où l'on s'occupait d'un armement contre l'Autriche.
Avant de quitter la France, il commanda ses bottes à un cordonnier qui
avait boutique en face du Palais de Justice.

Ce cordonnier, qui avait eu déjà des difficultés d'argent avec son
auguste client, accepta bien la commande, fit les bottes, mais refusa de
les livrer à crédit.

Bonaparte, à la veille de son départ, n'avait pas le sou ; il fut obligé
de chercher un fournisseur moins exigeant et de se commander d'autres
bottes. Pour cette raison, il recula son départ. Quelques jours après, il
était prévenu par l'arras du mouvement révolutionnaire qui se préparait.
On sait quel rôle il joua le 13 vendémiaire, et qu'il n'aurait pu remplir si
l'incident des bottes refusées ne s'était produit.

C'est pour cela qu'on a dit que Napoléon était devenu empereur à pro-
pos de bottes.

Plus tard, on eût pu ajouter, en faisant allusion à sa grande fortune,
qu'il avait du foin dans ses bottes.

Les têtes couronnées ont toujours eu une botte dans leur existence ;
combien de courtisanes les ont contemplées à genoux !

Ancelet a rimé sur ce sujet ces deux vers, restés célèbres :

UNE BELLE FEMME



Quand Homère voulut exprimer en vers la divine beauté d'Hélène, il dut se conten-
ter de décrire les effets de cette beauté sur les hommes de son temps. La vignette ci-
dessus a été dessinée d'après ce que nous pourrions appeler la méthode homérique ; elle
est censée représenter une belle femme.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE VII

Le Mariage des Singes

Il est impossible de se faire une idée des richesses entassées dans ce second temple. Des milliers et des milliers de pierres précieuses, dépouille de rajahs vaincus et détrônés par la conquête anglaise, sont enchassées dans l'or qui court en festons, en guirlandes, le long des murs ; tout cela formant des dessins irréguliers, étranges.

Brillants, roses, émeraudes, rubis, saphirs servent à représenter, en des tracés d'une valeur incalculable, les noms des trois démons à qui ce sanctuaire est consacré : Astaroth, génie du ciel, c'est-à-dire du firmament, de la voûte étoilée ; Nitika, génie des pierres précieuses ; Toglaz, génie des trésors.

A l'orient, sur l'autel, le hideux Baphomet est remplacé par un gigantesque phénix sortant des flammes, lesquelles sont simulées par un immense bloc d'or rouge taillé en conséquence et resplendissant encore de pierreries.

En entrant, je fus sur le point de défaillir, tant mon saisissement fut vif ; cette irradiation lumineuse était d'une intensité qui donnait mal au cœur ; toutefois, le premier moment passé, on s'habitue peu à peu à cet éclat, si fantastique qu'il soit. Lorsque les yeux commencent à supporter la clarté extravagante du sanctuaire, on examine curieusement. Ce qui frappe avant toute chose, ce sont des statues d'animaux de toute espèce, en argent massif, qui figurent dans des niches ; les quadrupèdes sont debout sur leurs pattes de derrière.

Je pris place sur la colonne du midi, — ce qui revient à dire : sur une des rangées de la droite, en entrant, — à proximité de la balustrade qui sépare l'orient du reste de la salle ; j'avais pour voisin de stalle un professeur du séminaire anglican de Calcutta.

Le grand-maître officiant, le même qui avait présidé au baptême du serpent, était assisté des frères Walder et Cresponi ; quant au frère Hobbs, il s'assit au fauteuil du chevalier d'éloquence ou orateur de l'aréopage palladique. J'ai oublié de dire tout à l'heure que le grand-maître, quoique de nationalité anglaise, avait le teint presque aussi bronzé que celui d'un Indien, sans doute parce que dans sa famille les sangs avaient été souvent mélangés ; il était de haute stature, et sa grande barbe blanche lui donnait un aspect vénérable.

Les maîtres des cérémonies lui apportèrent des vêtements sacerdotaux, qu'aussitôt il revêtit : une blanche tunique flottante, large, dans laquelle il se drapait majestueusement ; une coiffe égyptienne, et une couronne d'or sans autre ornement qu'une paire de cornes, aussi en or.

—Vaillants et illustres frères, dit d'abord le grand-maître officiant, nous venons de vaincre la mort ; nous allons à présent célébrer la vie.

Walder et Cresponi s'écartèrent, se tenant l'un à droite, l'autre à gauche, au pied des marches, et le grand-maître officiant monta à l'autel du Phénix ; puis, les bras ouverts, les mains étendues, après avoir baisé un pentagramme d'or déposé devant l'idole, il se retourna vers l'assistance et s'écria d'une voix forte :

—Au nom de Moloch, qui te combat et te repousse, éloigne-toi

d'ici, Raphaël !... Par la vertu d'Astaroth, qui triomphe de toi, disparaît, Gabriel !... Par la puissance de Baal-Zéboub, ton éternel vainqueur, fuis de ce lieu saint, Mikhaël !... Et toi, Adonaï, dieu maudit, divinité des prêtres salariés qui prêchent ta superstition, nous t'opposons le Dieu Bon qui méprise tes vaines fureurs ; retire-toi, Adonaï, devant Lucifer !... Ave, Eva, ave, Isis !... Vade, Lilith, vade retro, Mirzam !... Jesus Bethlemitus maledictus sit !... Gloria tibi, Domine Lucifer, per omnia secula seculorum !... Amen."

Ce prélude, qui ce jour-là était une nouveauté pour moi, et que j'ai copié dans un rituel de théurgie, se dit, en réunion palladique, avant de commencer la parodie de la sainte Messe.

En effet, les frères du Palladium allaient procéder à une reconnaissance conjugale simiesque, accompagnée d'une messe diabolique.

Un singe et une guenon, dressés à ces abominations, furent amenés devant l'estrade de l'Orient ; ils représentaient les fiancés.

La messe parodiée était dite en anglais par le grand-maître officiant.

J'en citerai quelques passages.

—Que notre Dieu, dont le nom est ineffable, unisse et bénisse notre frère et notre sœur. Sa puissance est éternelle, malgré la rage d'Adonaï. Heureux ceux et celles qui glorifient notre Dieu ! Ils n'ont pas l'orgueil, mais l'humilité. Ils savent que, dans la nature, tout se tient. L'animal primitif devient homme, quand le

Tout-Puissant l'ordonne. Seigneur, étends ta protection sur tes deux créatures, qui sont ici au pied de ton autel."

L'épître fut une sorte de harangue, dans laquelle l'officiant exposait que le mariage indissoluble est une absurdité.

En guise d'évangile, autre discours, celui-ci allégorique, se terminant en ces termes :

—Malheur, enseigne Jazer, le génie qui fait être aimé, malheur aux humains dépravés qui se vouent au célibat !"

Puis, ce fut le Credo luciférien, que l'assistance entière récita, les Anglais d'abord dans leur langue, les Indiens ensuite en ourdouzaban :

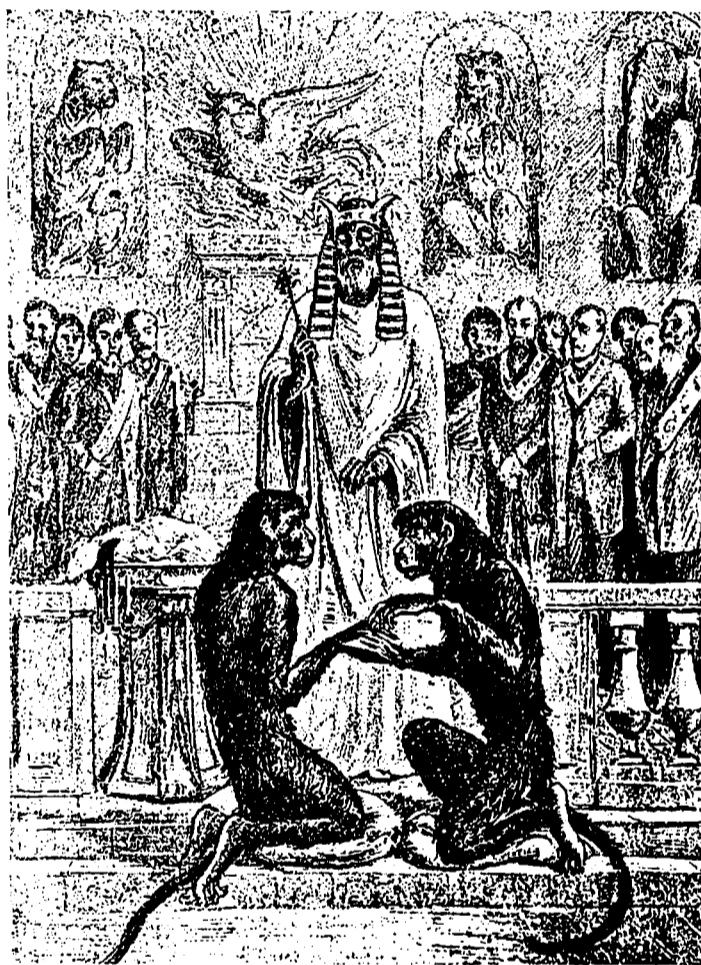
—Je crois en un Dieu Générateur, principe du Bien, qui de toute éternité combat le Dieu Destructeur, principe du Mal. Je crois à l'Humanité indestructible, se renouvelant et se multipliant à travers les siècles. Je crois au triomphe futur et irrévocable de la vérité sur le mensonge, de la vertu sur le vice, de la justice sur l'arbitraire, de la science sur l'erreur, de la liberté sur le despotisme, de la raison sur la superstition, de l'amour sur la stérilité, de la lumière sur les ténèbres, du bien sur le mal, du Grand Architecte de l'Univers, notre Dieu, sur Adonaï, le Dieu, des prêtres. Ainsi soit-il."

Au moment de l'offertoire, deux Indiens apportèrent un immense gâteau en forme de galette. Le grand-maître officiant exécuta quelques mômeries et dit :

—Seigneur, tu es mon espoir, tu es l'espoir de toutes les créatures. Dispose, pour ta gloire, de tous les êtres animés. Vois dans ces dons que nous t'offrons le gage de notre amour. Regarde d'un œil favorable tes fidèles adorateurs, prosternés devant ta majesté. Bénis l'union des deux créatures, qui, par mon ministère, te présentent les fruits de la terre pour obtenir un jour une place dans ton ciel."

Après quoi, une jeune fille se présenta, tenant dans ses mains un récipient en argent ciselé, qui contenait du plomb fondu ; un des maîtres des cérémonies approcha un fourneau portatif, garni de charbons ardents et destiné à maintenir le métal en état de fusion. Le récipient installé sur le fourneau, le grand-maître prononça ces paroles :

—Celui dont le cœur contredit la bouche, celui dont l'intime pensée est à Adonaï le Maudit, celui-là n'osera point, en te rendant hommage du bout des lèvres, ô notre Dieu, plonger ses mains impures dans le feu liquide. Mais le croyant zélé qui t'a donné son âme librement, à toi, Maître souverain et aimable, celui-ci est sans crainte, et ta sauvegarde tout puissante lui permet de se laver saintement des quelques souillures qu'il pourrait avoir."



Tandis que le singe passait l'anneau nuptial au doigt de la guenon, le grand-maître officiant aspergeait le couple avec le sang de l'agneau.

En même temps, il plongeait ses mains dans le plomb fondu, comme si c'eût été de l'eau fraîche, et il faisait le simulacre de se laver.

Il récita encore d'autres prières diaboliques, et, parfois, il se tournait vers l'assistance pour l'inviter à prier avec lui.

Deux maîtres des cérémonies, qui jouaient le rôle d'enfants de chœur, donnaient les réponses, chaque fois qu'il y avait lieu. C'était une parodie complète de la sainte messe. Quoique prévenu par Carluccia, je me demandais si de telles profanations étaient bien possibles ; et je n'avais encore rien vu ?

Le *Sanctus* fut tourné en dérision, comme le reste :

—Saint, saint, saint est notre Dieu, glapissait l'officiant, tandis que les deux maîtres des cérémonies agitaient des clochettes. Saint est Lucifer, et Adonaï est exécrable. Adonaï préside à la mort, Lucifer préside à la vie éternelle. Hosannah pour Lucifer au plus haut des cieux ! Béni soit quiconque vient en son nom ! Hosannah pour Lucifer au plus haut des cieux !

Au moment de l'élévation, le grand-maître se tourna vers l'assistance, tenant entre ses mains le pentagramme d'or qu'il avait laissé jusque-là déposé sur l'autel devant le phénix. Il est utile de rappeler ici que ce pentagramme est formé de cinq lames de métal qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, donnant par leur réunion une étoile à cinq pointes ; c'est une étoile exactement formée ainsi qu'il est placée sur le front du Baphomet, dans tous les aréopages palladiques ; d'autres accessoires de l'idole peuvent varier, cet ornement est un de ceux qui sont partout semblables.

Chez les théurgistes, le pentagramme en question porte le nom de "signature de Lucifer" ; c'est ainsi, en effet, que Satan signe, assure-t-on, et quand une messe diabolique lui est particulièrement agréable, il se manifeste par un phénomène reproduisant cette signature.

—Ceci, fit le grand-maître officiant, élevant le pentagramme au-dessus de sa tête, tandis que tout le monde était tombé à genoux, ceci est le signe de l'alliance entre le Dieu Bon et ses fidèles. O Seigneur, toi qui, dans les sphères supérieures, travailles depuis le commencement du monde pour assurer le bonheur à l'humanité, Maître suprême à qui les nations devraient être reconnaissantes dans une unanimité d'hommage et d'amour, seul Dieu aimable devant qui nous nous prosternons, Lucifer, nous t'adorons et nous nous anéantissons en présence du signe sacré que tu nous as donné comme symbole magique de ta divine majesté !... Règne sans partage dans nos esprits et dans nos cœurs ; sois l'unique objet de notre affection, de nos desirs et de notre espérance ; et maintenant que nous voici tous agenouillés, te louant et te bénissant, — il s'était mis à genoux, lui aussi, — maintenant, ô Seigneur notre Dieu, témoigne, visiblement pour nos yeux de faibles mortels, que notre hommage t'est agréable et que tu es bien présent parmi nous. ... Lucifer ! Lucifer ! Lucifer !...

Soudain, à cette triple invocation, les lumières de la salle s'éteignirent d'elles-mêmes, et un éclair brilla dans le sanctuaire, zigzaguant en cinq traits qui tracèrent dans l'espace, très nettement, la reproduction exacte du pentagramme, en lignes de feu ; ce phénomène demeura, pendant quelques secondes, visible au-dessus de nous, reflété de toutes parts par les miroirs incrustés dans la voûte et dans les murs ; puis, l'éblouissante signature luciférienne disparut, et les bougies se rallumèrent d'un seul coup, comme par enchantement.

—Notre hommage est agréé par le Dieu Bon, dit le grand-maître ; frères, ayons confiance ; nous triompherons de tous nos ennemis.

Il se releva, imité par les assistants. Le singe et la guenon, toujours à leur place devant la balustrade de l'orient, avaient répété tous ces divers mouvements.

Se retournant vers l'autel du Phénix où il déposa de nouveau le pentagramme d'or, l'officiant dit encore :

—Jusqu'à la fin des temps, nous prions notre Dieu.

—Amen, répondit l'assemblée.

—Nous le bénissons.

—Amen.

—Nous le glorifions.

—Amen.

Puis, tous en chœur récitèrent le *Pater* luciférien, qui se dit en ourdou-zaban dans les aréopages palladiques de l'Inde, et que j'ai copié, à la bibliothèque du Directoire maçonnique de Calcutta, où il est transcrit en plus de cinquante langues dans un rituel spécial, richement relié.

—Père bien-aimé, toi qui vis dans le ciel de feu, séjour de la gloire éternelle, le royaume des mondes finis et infinis t'appartient, et ton nom sacro-saint, terreur des superstitieux, traverse les siècles, béni par les initiés au cœur pur. Tu aurais pu depuis longtemps écraser la tourbe hypocrite des adorateurs d'Adonaï, les forcer au respect de ta divinité, et établir dans tout l'univers ton culte qui régénérerait les nations ; mais tu es l'esprit, la sagesse et la raison, tu ne veux point t'imposer à la créature, tu laisses à l'intelligence humaine le soin de discerner la vérité, et tu as la patience

de l'amour divin, réservant à ceux qui viendront à toi les trésors de ta miséricorde ; que ta sainte volonté soit faite !... Quant à nous, tes croyants fidèles, soutenons-nous dans la lutte que nous avons entreprise contre les blasphémateurs de ton nom sublime ; fais briller de plus en plus la lumière dans nos cœurs ; reconforte chaque jour nos corps et nos âmes, en nous assurant le bien-être de la vie matérielle et en nous prodiguant la science qui engendre le progrès. Sois indulgent pour notre faiblesse, si nous négligeons parfois nos devoirs ; mais punis sans pitié toute trahison. Préserve-nous de la corruption des prêtres, détourne de nous leurs embûches, et délivre-nous à jamais d'Adonaï. Ainsi soit il."

Après cette profanation satanique de l'oraison dominicale l'officiant ouvrit un tabernacle dissimulé dans le socle d'or du phénix ; il en retira un lingam, également d'or, et vint le donner à baiser au singe et à la guenon, qui se tenaient tranquilles à leur place, comme deux bêtes apprivoisées.

En suite de quoi, les maîtres des cérémonies apportèrent un agneau vivant, tout blanc, dont les pattes étaient solidement attachées, et traversées même par des clous, sur un bloc de bois plat, sculpté en forme de missel, d'où pendaient des signets. Le pauvre agneau bêlait d'une façon lamentable. Il fut ainsi déposé sur un petit autel pentagonal, isolé à l'orient, à gauche auprès de la balustrade.

—Agni ! Agni ! Agni ! cria le grand-maître.

Pour les Indiens, "Agni" est le nom du génie du feu.

—Seigneur Dieu, continua l'officiant, voici en ta présence la stérilité et les fiancés de l'union sainte. Dans le monde profane, c'est, par une amère dérision, l'être improductif qui est honoré et qui commande. Nous, restaurateurs de l'ordre naturel de toutes choses, nous condamnons l'improductif, et c'est pourquoi, Seigneur, nous t'immolerons le vivant emblème de ton éternel ennemi. Que ce sacrifice, précédant la reconnaissance conjugale de tes créatures que je vais bénir et unir en ton nom, attire à tous mes frères qui sont ici dans cette assemblée et à moi même les faveurs célestes, les joies de l'amour divin, la prospérité sur cette terre, et, après la mort, toutes les félicités immatérielles réservées à tes élus."

D'un coup de couteau, il égorga alors l'agneau, en disant :

—Agneau, dont les prêtres d'Adonaï ont fait le symbole de la stérilité élevée par eux au rang de vertu, je t'immole à Lucifer... Agneau impuissant, en qui sont accumulés mystiquement tous les forfaits dont les prêtres d'Adonaï ont souillé le monde depuis leur domination, je t'immole à Lucifer... Agneau maudit, que les prêtres d'Adonaï vénèrent comme représentant en image le traître Jésus par nous exécuté, je t'immole à Lucifer... Que ton sang, versé dans ce sanctuaire, comme sera versé le sang des coupables au jour du châtement, coule en signe d'expiation, afin que le Père bien-aimé nous accorde à jamais sa protection toute-puissante et donne ainsi aux hommes purs la paix féconde et la liberté !"

Il ajouta, s'adressant à l'assistance :

—Que la paix de Lucifer soit avec nous !

—Comme elle est au séjour de ses esprits !" répondit l'assemblée.

Le grand-maître, prenant d'une main un goupillon et de l'autre un anneau d'or, remit celui-ci au singe ; quant au goupillon, il le trempa dans la large plaie béante de l'agneau égorgé. Puis, tandis que le singe passait l'anneau nuptial au doigt de la guenon, le grand-maître officiant aspergea le couple ignoble et grotesque avec le sang de l'agneau.

Enfin, il remonta à l'autel, rompit en de nombreux fragments le gâteau qui lui avait servi tout à l'heure à parodier l'offertoire, et la parodie de la communion eut lieu. Les maîtres des cérémonies distribuèrent à tous les assistants les morceaux de galette, que nous croquâmes incontinent. Les deux singes, qui en eurent leur part, s'en régalaient, cela va sans dire, grignotant avec avidité.

—*Ite, missa est Dei Luciferi !*" fit l'officiant.

Le couple simiesque fut reconduit au dehors par deux chevaliers experts. La comédie sacrilège était terminée.

CHAPITRE VIII

Au sanctuaire de la Rose-Croix

Le troisième temple est consacré à Eva, mère du genre humain, maçonniquement canonisée par les Ré-Théurgistes Optimates, quasi-déifiée en quelque sorte. Ce temple a un nom cabalistique ; on le nomme "le Sanctuaire Tiphereth," attendu que Tiphereth, dans le jargon secret des hauts grades palladiques, signifie la beauté, "le principe médiateur entre le créateur et la création."

(A suivre)

MENUET DE L'ŒIL CREVÉ

(Suite)

Musical score for Menuet de l'Œil crevé (Suite). The score consists of seven systems of piano accompaniment. The first system begins with a piano (*p*) dynamic. The second system features a *p* dynamic. The third system includes a *p* dynamic and a *pp* dynamic. The fourth system includes a *f* dynamic. The fifth system includes a *p* dynamic. The sixth system includes a *p* dynamic and a CODA marking. The seventh system includes a *p* dynamic.

LE CHEVALIER D'HARMENTAL

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES ET UN PROLOGE

POUR LE DE
CABRIEL FERRIER AIR DE DANSE (ACTE II)
MUSIQUE DE
ANDRÉ MESSAGÈRE

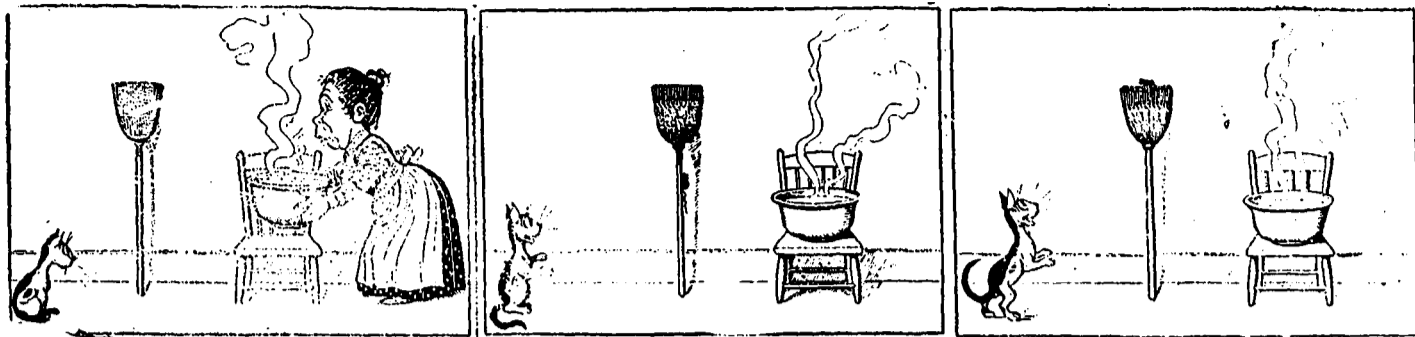
Musical score for Air de Danse from Le Chevalier d'Harmental. The score consists of five systems of piano accompaniment. The first system is marked *Allegro* (♩ = 63) and *PIANO*. The second system includes a *f* dynamic. The third system includes a *f* dynamic. The fourth system includes a *f* dynamic. The fifth system includes a *poco rit* marking.

LE SAMEDI

The first system of the musical score consists of six systems of staves. Each system contains two staves: a treble clef staff on top and a bass clef staff on the bottom. The music is written in a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, as well as rests and dynamic markings. A 'V' marking is present at the beginning of the first system.

The second system of the musical score consists of six systems of staves, continuing the two-staff format from the first system. It includes dynamic markings such as 'poco fu' and 'A tempo'. The notation continues with similar rhythmic patterns and melodic lines as the first system.

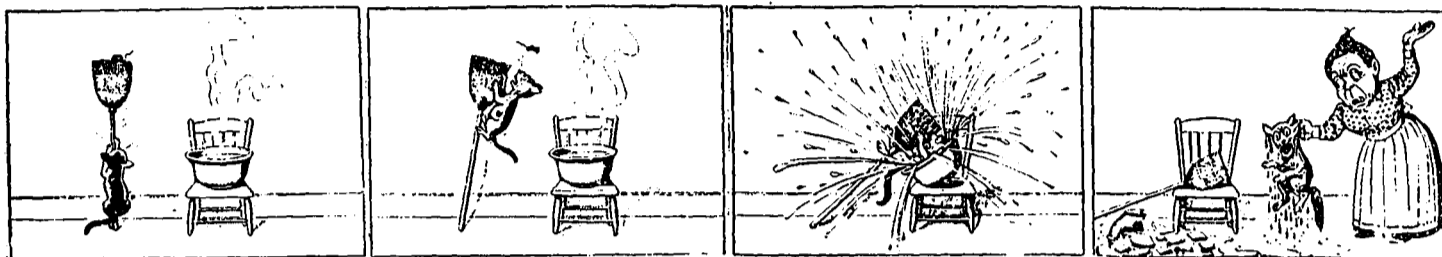
UN CHAT QUI A DU MALHEUR



I
La cuisinière.—Malheur à toi, Minou, si tu touches à ce plum pudding !...

II
Le Minou.—Pas de danger que j'y touche. Tiens ! une souris !

III
...Oh ! je puis grimper là, moi aussi ; tu vas bien voir...



IV
...Oui, tu vas voir, la souris !

V
...Ah ! tu as beau sauter, va ! je m'en vais te griffer...

VI
...! ...! ...! ...! ...! ...!

VII
La cuisinière.—Tiens ! je te l'ai promis !

Curiosités Scientifiques et Historiques

(Recueillies spécialement pour le SAMEDI)

LENTILLES.—Il n'y a pas de mauvais outils pour les bons ouvriers, et la preuve en est que le savant astronome américain E. Barnard s'est constitué, simplement au moyen des lentilles d'une lanterne magique, un instrument de photographie céleste de la plus grande importance, grâce auquel il obtient des photographies célestes de toute beauté.

MANIÈRE DE RECONNAÎTRE L'OR.—On affirme qu'au moyen d'un simple caillou en silice on peut reconnaître si un objet est en or. On frotte l'objet avec le caillou, comme une pierre de touche, et de manière qu'il reste sur le silice une trace métallique ; puis on rapproche de cette trace une allumette enflammée. Si la trace subsiste, mais seulement dans ce cas, le métal est bien de l'or.

OBJETS ININFLAMMABLES.—Voici un moyen que l'on a récemment recommandé pour rendre les objets ininflammables : cela s'applique notamment fort bien au papier, aux chiffons, etc. On prend quatre parties de borax et trois de sulfate de magnésie, et l'on mélange, en dissolvant le tout dans vingt à trente parties d'eau ; il ne faut d'ailleurs faire cette préparation qu'au moment de s'en servir. On trempe dans ce bain les objets à traiter, puis on les laisse égoutter et sécher à l'air libre.

UNE RUCHE MONSTRE.—La Californie possède une ruche monstre : c'est d'ailleurs un rucher naturel qui porte le nom bien caractéristique de *Bee Rock*, Roche aux abeilles. Haute de 120 pieds, elle s'élève brusque-

ment au milieu du lit d'un petit affluent de l'Arroyo Alcazar : elle présente de nombreuses et larges crevasses habitées jusque dans leurs profondeurs par tout un peuple d'abeilles. Elles regorgent de miel, si l'on en juge par ce que l'on voit ; mais les chercheurs de miel sont obligés de borner leur récolte aux rayons de l'entrée.

NOUVEAU PAVAGE.—Un pavage en liège est mis à l'essai, depuis quelque temps, à Vienne et à Londres. Les pavés employés sont formés de liège granulé mêlé à de l'asphalte ou à quelque autre matière agglutinante.

On accorde à ce pavage les avantages de la propreté, de la durée et de l'élasticité. En outre, il ne serait jamais glissant et resterait absolument inodore, n'étant pas absorbant ; toutes raisons qui le rendront évidemment supérieur au pavage en bois.

Quoi qu'il en soit, on se déclare satisfait des essais entrepris, et qui ont rendu le roulement des voitures facile et silencieux.

LES FOURMIS.—On sait que les fourmis élèvent souvent des pucerons qui sont pour elles comme des vaches à lait ; il y a aussi des fourmis qui cultivent des champignons, c'est du moins l'opinion de Bolt : les fourmis en question sont des *Orcodomus* : elles vont découper des rondelles dans les feuilles des arbres et les accumulent dans leur fourmilière pour en former une sorte de terreau. Sur celui-ci croissent des petits champignons qui servent à la nourriture de la colonie. Il paraît que l'espèce appelée *Atta* et qui habite le Brésil fait aussi concurrence, mais pour sa consommation personnelle, aux champignonnistes des carrières de Paris.

LES TACHES.—L'eau fait des taches horribles sur le crêpe, et des taches blanches qui proviennent de l'apprêt dont on enduit cette étoffe. Pour faire disparaître ces marques, il suffit d'étendre le crêpe sur une table en le maintenant bien à plat, et en plaçant dessus un morceau de soie noire : au-dessus de l'endroit où se trouve la tache, on applique au pinceau un peu d'encre bien noire et l'on essuie rapidement avec un autre morceau de soie.

Voici, dans le même ordre d'idées, une assez bonne formule et relativement aisée à réaliser pour enlever les taches de graisse sur le drap : mouillez la partie tachée, puis prenez un morceau de magnésie, mouillez-le aussi et frottez en vigourement la tache ; laissez ensuite sécher, ôtez la poudre qui est restée adhérente au drap. Toute la tache aura disparu.

LES CHIENS DE GUERRE.—On vient de faire aux Etats-Unis d'intéressantes expériences au sujet de l'emploi des chiens de guerre comme ambulanciers sur les champs de bataille. Le merveilleux flair de ces braves animaux les désigne tout naturellement pour le rôle philanthropique de la recherche des blessés. On a vu un de ces animaux retrouver en une demi-heure huit hommes couchés dans des fourrés et simulants des blessés. Le chien venait chaque fois chercher son maître et le conduisait auprès de l'homme étendu à terre.

On a inventé un appareil qui permet de poursuivre les recherches en pleine nuit : le chien est muni d'une sorte de bât qui porte deux accumulateurs et une lanterne à incandescence.

L'appareil est disposé de telle façon que le maître ne perd pas son chien de vue pendant sa quête, même sous bois, et peut ainsi le suivre à la place où gît le blessé.

DEVINETTE



—Où donc est passé le garçon avec ses bouteilles ?

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

II — LANDE-COURTE — Suite

—Le crois-tu, demanda-t-il.

—Hélas ! J'en suis sûr.

Le jeune homme se leva nerveusement, dans ses yeux brillait un éclair de joie.

—Comment hélas ! Pourquoi hélas ? Tu me crois donc indigne d'inspirer de l'amour ?

Flavien arrêta son ami d'un geste de la main.

—Tu as perdu l'occasion de ne point répondre une sottise. Tu sais parfaitement ce que je pense de toi. Mais ce n'est pas une raison, parce que tu es bien de ta personne, jeune, intelligent, pour faire le malheur d'une créature qui t'a sauvé la vie ! Mlle de Kermor, je la juge ainsi du moins, n'aimera qu'une fois, le jour où elle aimera. Et toi tu t'en vas, la regardant d'un côté, et guignant de l'autre qui tu sais bien.

—C'est ça, dis-moi que je louche.

—Parfaitement ! moralement tu bigles, plus tu vas plus tu es partagé entre deux sentiments qui se combattent en toi, amour de cœur, caprice de tête.

—Mais je te jure Flavien !

—Ne jure pas, tu fermes un faux serment. Nous avons affaire, ou plutôt tu as affaire à une gaillardie !

—Oh ! une gaillardie, protesta Lafressange.

—Je retire le mot, je reconnais qu'il n'est pas parlementaire. Mais je maintiens l'idée. Ce doit être, j'en suis certain, la plus satanée créature qui soit au monde. Ce que l'on est convenu d'appeler une femme forte ! C'est-à-dire un monstre.

Lafressange haussa les épaules.

—Bon ! te voilà parti !

—Je suis parti, répliqua Flavien, mais je suis revenu. Je te dis qu'elle m'a roulé comme une boulette de mie de pain, qu'elle m'a joué sous jambe et je ne puis parvenir encore à découvrir dans quel but.

—Mais, mon cher, je suis convaincu qu'elle n'en a pas dans la vie, ou du moins qu'elle n'en a d'autre que de chercher en tout plaisir et joie.

—Persuadé du contraire. Je ne sais pas ce qu'elle manigance, mais elle triture quelque chose. En dehors de ce but j'en arrive à croire qu'elle a pour toi un goût très vif, tu vois que je m'immole à tes pieds, et que je fais bon marché de ce que tu qualifies de mon amour-propre. Mais...

—Ah ! voyons, interrompit Lafressange avec un sourire contraint.

—Mais en continuant à t'occuper de Mme de Gunka, tu pourras faire un chagrin mortel à Mlle de Kermor, ça sera peut-être, de ta main, une déchirure au cœur, et peut-être aussi ne te pardonnera-t-elle jamais.

—Et crois-tu aussi, que je ne contrarierais pas un certain Flavien Mauroy qui...

Flavien Mauroy arrêta brusquement son ami.

—Brisons-là, dit-il, tu t'obstines à ne pas me comprendre, à nier mon amitié. Tu la mets au-dessous des mesquines questions l'amour-propre. Tu as tort. Et tu vas me trouver peut-être bien prétentieux, mais quand on compte un ami comme moi, on ne doute pas de lui !

Ces derniers mots avaient été prononcés par Flavien d'un ton peiné et grave.

Mais la part faite de sa légèreté, il était impossible de faire vainement appel au cœur de Lafressange.

Il se leva et marcha droit à Mauroy les deux mains tendues :

—C'est vrai ! j'ai tort ! Et je te demande pardon, mon cher vicieux. Mais si tu savais aussi !

—Oh ! Je sais que c'est la plus ensorceleuse des créatures ! A qui le dis-tu ? Est-ce que je n'ai pas passé sous son joug ? Est-ce que, malgré moi, je ne retombe pas à tout instant encore sous le charme ! Et pourtant !

—Pourtant, fit Lafressange avec curiosité ?

—Cette femme s'est ridiculement jouée de moi, j'en ai la conviction intime.

—Comment cela ?

Flavien Mauroy baissa la tête.

—En voulant me faire croire qu'elle n'avait entrepris son voyage

d'outre-Manche que pour s'assurer si c'était bien à ta recherche que j'étais parti.

—Oh !

—Il n'y a pas de oh ! c'est l'exacte vérité.

—Mais elle a eu l'air de me dire exactement la même chose.

—Et je le sais bien, j'en étais sûr. Et cette satanée femme est tellement...

—Capiteuse.

—Moque-toi de moi, oui, capiteuse, je ne trouve pas d'autre mot, que lorsqu'elle vous parle et qu'elle vous regarde, et vous hypnotise, on oublie tout, même qu'elle vous trompe, même qu'elle vous ment, et elle détruit en un clin d'œil tous les ouvrages de défense que l'on s'est donné tant de mal à construire.

—Très exact. Tu la connais bien.

—Trop bien ! Et c'est pour cela que je suis venu te trouver ce matin. Je ne veux pas, entends-tu bien, Léo, que cette femme puisse se glisser entre nous. Et je crains instinctivement qu'elle n'y travaille. Je ne veux pas qu'elle fasse de toi mon ennemi.

—Oh ! Flavien !

—Il n'y a pas de "oh ! Flavien !" je sais ce que je sais, et je sais ce que je dis. Méfie-toi ; et quoi qu'il arrive, aie confiance en moi. J'emploierai toutes mes forces à travailler à ton bonheur. Je t'ai déjà fait le sacrifice de ce que tu appelais tout à l'heure encore. je le répète, mon amour-propre. Ne doute jamais de moi, tu entends !

Lafressange, sincèrement ému, se jeta au cou de Flavien.

—Je te le jure ! s'écria-t-il.

—Bien ! Je compte sur toi. En dehors de cela, par exemple, je suis certain que tu tomberas dans les filets de la baronne ! Et je ne te condamnerai point, je t'absoudrai au contraire, elle les tend trop bien en ton honneur. Seulement, prends garde à Mlle Berthe, je t'assure que c'est une de ces rares créatures d'élite avec lesquelles il faut prendre les plus grandes précautions.

—Que veux-tu, fit Lafressange avec une entière franchise, ce que tu me dis là, cent fois je me le suis répété, mais quand je me trouve auprès de la baronne, toutes mes bonnes résolutions s'écroulent et je retombe à sa merci.

—Alors, fit Flavien, c'est entendu. Malgré elle, malgré tout, amis quand même !

—Peux-tu en douter !

Les deux jeunes gens échangèrent encore une solide poignée de main.

—Maintenant, reprit Lafressange, au bout de quelques instants, je vais faire porter mon article à la poste.

—Attends un peu répliqua Mauroy, j'ai un autre sujet de conversation à traiter avec toi.

—Ah ça ! mais c'est donc la matinée aux explications !

—Tu l'as dit. Je veux... tu ne m'accuseras pas de t'avoir ennuyé de ce sujet. Je n'en ai point ouvert la bouche pendant mon séjour à Paris. Je veux te parler de la Feuille d'Or.

—Comment ? s'écria Lafressange, tu y penses encore ?

—J'y pense toujours. J'y songe sans cesse... c'est même l'une de mes principales occupations, à moi, que tu accusais tout à l'heure encore de n'avoir rien à faire.

—Et tu es parvenu à déchiffrer ce rébus ?

—Non, pas encore, et c'est ce qui, je l'avoue, m'humilie singulièrement. Je te rapporte même l'objet. Il y a assez longtemps que je l'étudie. J'en ai pris copie... de nombreuses copies, et bien que le chiffre me paraisse des plus simples, je ne puis parvenir à trouver, sinon la clef, du moins la signification de l'inscription.

En prononçant ces mots, Flavien sortit de sa poche un écrin en cuir de Russie. La Feuille d'or était renfermée dans un cadre et recouverte d'une plaque également en cuir tournant sur pivot, comme le couvercle d'une glace de poche.

—Diable ! s'écria Lafressange, quel luxe !

Et indifféremment il jeta l'objet sur la table.

Dans ce brusque mouvement, le couvercle tourna sur son pivot et laissa voir la plus grande partie de la Feuille d'or.

Ni Flavien, ni son ami ne firent attention à cet incident.

D'autant que Mauroy était préoccupé d'autre chose.

De sa poche il venait de sortir un papier fortement froissé et qui prouvait qu'il avait été l'objet de la part du propriétaire, de manipulations nombreuses.

—Tu vas me dire que c'est un dada, mais voici, une fois de plus, la transcription de l'inscription.

Et, dépliant le papier froissé, il l'étala sur une table, le plaçant sous les yeux de son ami.

I	5	4	L	2	5	+	+	P
L	3	g	2	+	D	7	C	4
L	Q	n	+	+	+	+	m	
2	5	2	g	g	V	∞	Q	P
C	2	+	I	7	3	+	+	4
4	n	I	L	g	L	2	P	n
+	g	n	2	+	L	S	+	n
Q	r	g	r	s	2	T	g	2

Si vous toussiez prenez le - - -

BAUME RHUMAL

—Voyons, s'écria Lafressange, quand tu me remontreras pour la milliè^me fois cette équation à dix-huit inconnues, que veux-tu que je te dise ?

—Rien, fit Mauroy dépit^é, je voudrais que tu m'aides, voilà tout, parce que je suis convaincu que je me suis heurté à une v^ét^él^é. Je suis persuadé que j'ai trouvé la clef du chiffre.

—Tout-à-l'heure, tu me disais le contraire.

—C'est-à-dire que je l'ai sans l'avoir.

Lafressange éclata de rire.

—Ça me rappelle le riz au lait du Misanthrope, où il n'y avait ni riz ni lait.

—Bien ! moque-toi de moi. Tant que je n'aurai pas résolu, l'énigme, tu en as parfaitement le droit. Veux-tu cependant, te donner la peine de me suivre ?

—Si c'est pour te faire plaisir ?

—Oui, cela me fera plaisir... je veux que tu collabores, que tu me fournisses tes lumières.

—Oh ! en ce qui concerne les rébus, je suis complètement éteint. Jamais je n'ai puis en résoudre un.

—Ecoute-moi, et Flavien promena son doigt sur le papier, — je te dis que j'ai la clef du chiffre, j'en ai l'intime conviction. Suis bien la première, qu'y vois-tu ?

Lafressange épela :

1 5 4 L 2 5 + + P

—Ça ne te dit rien ?

—Absolument rien.

—Tu y mets de la mauvaise volonté, fit Flavien visiblement agacé, et en élevant la voix.

—Je te le répète, c'est pour moi lettre morte.

—Eh bien ! pour moi, je crois, si je suis les lignes suivantes, en les voyant entremêlées de chiffres et de lettres, que le secret de l'inscription consiste dans ceci, à savoir ; que les chiffres représentent les voyelles, 1 voudrait, étant admise cette hypothèse, dire a, 2 dire e, 3, i, et ainsi de suite,

—Et les consonnes ?

—Elles seraient représentées telles quelles par les lettres qui les désignent habituellement.

—Sur quoi te bases-tu pour attribuer cette valeur aux chiffres !

—Parce que, reprit Flavien, d'autres chiffres sont intercalés dans l'inscription ; ceux-là, sont ou renversés, ou couchés, et doivent indiquer un véritable nombre.

Lafressange avait l'air incrédule.

—Pourquoi cette déduction, dit-il ?

Flavien tapa du pied, et exaspéré s'écria :

—Dieu que tu es crispant ! Tu t'obstines à ne pas comprendre que du moment que tu as dans un cryptogramme des chiffres, les uns dans leur position naturelle, les autres dans une position anormale, les uns doivent posséder une autre signification que les autres.

Je ne t'ai jamais dit le contraire, mais où veux-tu en venir ?

—A ceci : que le — allongé, par cette raison que renversé il ne changerait pas de valeur, doit réellement signifier le chiffre 1. Il en est de même de 8, qui la tête en bas à la même physionomie que la tête en haut. C'est ce qui me fait croire que dans le cryptogramme on lui a donné de même qu'au chiffre 1 une position horizontale, les autres chiffres représentant des nombres sont simplement renversés.

—Eh ! bien, alors, fit Lafressange impatienté à son tour, puisque tu as la clef du rebus, lis-le...

—Ah voilà c'est que si je remplace les signes par des lettres, c'est-à-dire, si je traduis mon chiffre, j'arrive à un résultat absolument négatif. En effet, la première me donne ; a u o l e u + × P. Ce qui ne veut rien dire dans aucune langue, et il est admis que mon, je veux dire ton cryptogramme est écrit en français.

—Ah ! par exemple ! voilà qui est trop fort ! et qu'en sais-tu ?

—Mais tu as donc oublié que son propriétaire était Français ! Tu ne te rappelles pas le macaron verdégrisé, qui témoigne encore des trois fleurs de Lys en France.

Lafressange n'entendit point s'avouer encore vaincu.

—Mais enfin ce Français, puisque Français il y a, peut avoir parfaitement à l'heure de sa mort, possédé un document écrit dans une autre langue.

—Chut ! fit tout à coup Flavien Mauroy, d'une voix sourde, on a marché dans le couloir.

Pendant le cours de cette discussion, très montée, le diapason de la voix des deux amis s'était singulièrement élevé.

Lafressange avait regardé son confrère d'un air profondément étonné.

Flavien se borna, pour toute réponse, à porter son doigt à ses lèvres.

Sur la pointe du pied il marcha vivement jusqu'à la porte, et l'ouvrit brusquement.

A l'autre bout du couloir il aperçut Mme de Gunka.

La baronne avait le dos tourné.

Au bruit qu'avait fait Mauroy en ouvrant la porte, elle revint brusquement sur ses pas.

III.— NOUVELLE ÉNIGME

La baronne ne broncha point.

Elle avait l'air très affairée.

—Vous ne savez pas ce qui m'arrive, cette sotte de Gertrude, ma femme de chambre, s'est laissé tomber à travers l'escalier de service. Elle ne crie pas, elle ne dit rien mais elle souffre énormément, je suis réellement très inquiète, car cette fille m'est très attachée. Elle aurait la jambe luxée ou fêlée que cela ne m'étonnerait pas le moins du monde.

Tout en parlant, elle était arrivée jusqu'à la porte dont Flavien Mauroy barrait l'entrée, et son regard luisant plongeait dans l'intérieur.

La Feuille d'or, entourée de son cadre de cuir, avait été laissée au milieu d'une table.

Pour ne point trop y arrêter ses regards la baronne voilà ses prunelles diamantées sous ses paupières de velours.

Elle n'avait rien vu, on pouvait le croire, ses grands yeux noirs n'avaient aperçu que Lafressange qui se tenait à quelque distance derrière son ami.

—Eh bien ! et vous ? fit-elle en étendant la main, vous ne me dites rien à moi ? Je suis donc en quarantaine ? Que complotiez-vous tous les deux ? Je parie que vous disiez du mal de moi.

Flavien laissa échapper un éclat de rire.

—Eh ! baronne, vous pourriez toucher juste. Nous nous occupons de vous, à coup sûr... de qui voulez-vous que l'on s'occupe ici, si ce n'est que de vous ?

Tout en répondant à son rire, la baronne lui lança un mauvais regard.

—Insolent ! répondit-elle. Mais je n'ai pas le temps de disputer avec vous. Peut-on avoir un médecin ?... Faut-il faire monter un domestique à cheval, et envoyer jusqu'à Saint-Malo pour qu'on nous ramène un médecin ?

Flavien Mauroy donna son avis.

—Baronne, si vous voulez m'en croire, j'ai été quelque peu carabin, deux ans d'internat à la Pitié. Vous ne vous en seriez jamais douté, pas vrai ? et je crois bien que dans l'espèce, je puis suffire. Il peut se faire que votre entorse ne soit qu'une foulure, et franchement est-ce alors la peine de bouleverser toute une maison ?

—Vous en parlez bien à votre aise, répliqua avec aigreur la baronne, mais je vous jure quelle souffre beaucoup ma pauvre Gertrude !

—Mais je vous crois !... j'en suis malheureusement certain, et nous allons essayer de nos faibles lumières pour lui venir en aide.

—Vous me suivez, fit Mme de Gunka, en prenant à deux mains les plis de son peignoir afin de pouvoir marcher ; alors je vous précède et vous montre le chemin.

Flavien Mauroy s'était élancé, mais si presto qu'il pût être, elle le devançait de beaucoup ; tellement que le jeune homme ne pouvait la rattraper.

Elle s'engagea dans la vis de l'escalier de service et arriva, après avoir franchi deux étages, à la petite chambre occupée par la femme de chambre, Gertrude.

—Tu viens de te donner une entorse, lui dit-elle tout bas, précipitamment, à l'oreille, M. Mauroy vient pour te soigner, crie très fort.

Le visage plat de la femme de chambre exprima, pendant la durée d'un éclair, une stupéfaction profonde.

Puis, tout d'un coup, elle se mit à pousser des "oh ! yoh ! yoh !" déchirants, tandis qu'elle se démenait sur sa couche où elle s'était assise, tenant son pied à deux mains.

Flavien arrivait à cet instant.

Les cris singeaient tellement bien la douleur que le sceptique Mauroy lui-même s'y laissa prendre.

—Vous souffrez beaucoup, mon enfant ? demanda-t-il, avec intérêt.

—Si che souvre ! s'écria Gertrude avec un fort accent alsacien ! Ah ! fous pouvez le demander.

—Vous comprenez, s'empressa de répondre Mme de Gunka, elle a dégringolé un étage presque en entier, le pied lui ayant manqué. Tout ce qu'elle a pu faire c'a été de remonter jusqu'ici.

—Et c'est à la cheville que vous souffrez mon enfant ?

—Oui, à la cheville, et sans doute la champe.

—D'où êtes-vous, ma fille, demanda Flavien en écoutant ce baragouin tudesque.

—De la Schittenback, tout auprès de Saverne.

Flavien enleva le bas de Gertrude.

Il mit à nu un pied grand, blanc, très plat, dont la cheville n'offrait aucune trace de gonflement.

C'est curieux, murmura-t-il, tout en palpant et en massant, il n'y a pas trace de foulure, non plus que d'entorse.

—Oh ! chai bourtant bien mal, gémit Gertrude.

—Je ne vous dis pas le contraire, répliqua Flavien ; un nerf froissé. Je ne dis pas, un coup de fouet, le pied tordu, mais c'est tout. Des compresses d'arnica, d'alcool camphré, et dans deux heures, si ce n'est avant, il n'y paraîtra plus.

—Que vous êtes bon ! s'écria Mme de Gunka en lui tendant la main, et en mettant toute sa gracieuseté dans ses paroles.

—Oui, baronne, répondit-il tout en ne touchant que le bout des doigts qu'elle lui tendait, exquis, parfait tout ce qu'il y a de bon ! Et tête donc ! vous n'en parlez pas.

Brusquement elle se redressa.

—Que voulez-vous dire, fit-elle d'un ton aigre.

—Rien, je me comprends.

—Bien heureux, vous parlez toujours par énigmes.

—Croyez-vous ?

Et il ajouta avec un rire bonasse :

—Je vous quitte baronne si vous aviez encore besoin de mes soins, ce dont je doute, vous me feriez quérir. Mais je vous le répète, une friction, un massage.

—Quoi ! s'écria la baronne, pas même de compresses de...

—Flavien revint sur ses pas.

—Je vais jouer au grand docteur, fit-il, puisque vous l'exigez, et je vais vous donner une ordonnance.

Et se penchant sur une table, où se trouvait ce qu'il fallait pour écrire, il griffonna deux lignes.

—Merci, fit Mme de Gunka.

—Merci, Monsieur, prononça Gertrude en écho.

Flavien dégringola l'escalier.

Lorsqu'il se fut éloigné, Mme de Gunka jeta les yeux sur le papier, elle le froissa dans ses doigts crispés ;

Elle venait de lire l'ordonnance de Flavien.

Elle ne comprenait que ces mots :

Aqua Fontis

Nihil aliud

F. M.

Flavien, enchanté de cette gaminerie, revenait auprès de son ami.

—Tu sais, dit-il à Lafressange, l'entorse de la nommée Gertrude, pas plus d'entorse que dans mon œil. La baronne n'a donné qu'une entorse à la vérité. Elle était là qui nous épiait.

—Oh ! le crois-tu ?

—J'en suis certain. Je commence décidément à croire que la Feuille d'or, pardonne-moi cette expression triviale, lui a donné dans l'œil.

—Tu lui en veux décidément à cette femme-là.

—Oui, peut-être, mais sois bien convaincu que c'est surtout pour le mal qu'elle ne manquera de te causer.

—Oh ! s'écria Lafressange, avec un hochement de tête, tu me crois donc si poire molle !

—Non certes, mais je sais toute l'influence qu'une femme telle que Mme de Gunka peut prendre sur le meilleur de mes amis. Tout ce que je te demande, Léo, c'est de ne pas te fâcher avec moi à cause d'elle...

—Tu es fou !

—Parce que je suis certain, continua imperturbablement Flavien, qu'elle va faire tous ses efforts pour nous séparer. Elle ne me pardonnera jamais de ne point avoir consenti à me laisser duper par elle...

Mauroy ne croyait pas si bien dire.

Le lecteur a reconnu dès l'abord la femme de chambre accidentelle de la baronne.

Elle n'était autre que notre ancienne Gertrude Hertzén.

Pour mener à bien, mieux vaudrait dire à mal, l'œuvre dont elle avait été chargée, la baronne reconnaissait qu'elle avait besoin d'aides allégres ou tout au moins de collaborateurs à portée de sa main.

Déjà Théodore Mindeau se trouvait tout près d'elle, à Lande-Courte. Mais ce n'était pas assez.

Elle en avait demandé un autre, que bientôt nous allons voir entrer en scène, et elle ne se doutait certes pas que le concours actif de celui-là lui deviendrait promptement indispensable.

Lorsque Mme de Gunka se trouva seule avec Gertrude dans la chambre que Flavien Mauroy venait de quitter, elle tapa du pied avec colère.

—Oh ! ce Mauroy, quel insupportable personnage.

Gertrude Hertzén secoua la tête.

—Il n'a pas cru à l'entorse, dit-elle en remettant flegmatiquement son bas.

—Pas dit tout. Et il s'est moqué de moi.

—Ça c'est mal, mais aussi pourquoi avez-vous voulu que je me sois donné une entorse ?

—J'écoutais à la porte de M. Lafressange.

—Lequel, demanda Gertrude qui ne pouvait se classer les noms dans la tête.

—Le plus jeune.

—Ah ! l'amoureux de Madame !

La baronne rougit imperceptiblement.

—Qu'est-ce qui t'a dit que c'était un amoureux ?

Gertrude Hertzén eut un rire muet.

—C'est aisé à voir, répondit-elle. Il court bien autour des jupes de la demoiselle mais il s'occupe bien de Madame aussi. Il est gentil tout plein... ce jeune homme-là. Ah ! si Gotlieb...

—Eh bien, Gertrude, fit sévèrement Mme de Gunka...

—C'est vrai, pardon, Madame, je m'oublie.

—Tout cela nous éloigne de notre sujet et ne nous empêche pas d'avoir ce Mauroy sur les bras.

Le rire muet de Gertrude la reprit. Sans bruit elle découvrait ses grandes dents blanches.

—Pourquoi ris-tu ? demanda Mme de Gunka.

—Parce que si Gotlieb était ici, sans avoir l'air il pourrait lui administrer une danse... Il est très fort, Gotlieb.

Quelque chose comme un sourire passa sur le visage de Mme de Gunka.

—Alors, tu l'aimes bien ton Gotlieb ?

Une teinte rose envahit le visage et le cou de Gertrude.

—Oh ! oui, Madame. Quand il sortira de la forteresse de Spandau, nous irons au pays et là je l'épouserai.

—Et si une autre te le prenait.

Un éclair fauve brilla dans les yeux placides de l'Allemande.

Oh ! elle ne le garderait pas longtemps... parce que si celle-là ne voulait pas le rendre, je lui mettrais les mains autour du cou, et je serrerais fort, longtemps... jusqu'à la fin.

Et Gertrude avançait deux mains grandes et fortes parfaitement capables comme elle le disait, d'étrangler une rivale.

—Tenez Madame, poursuivit la femme de chambre, quand on a jugé Gotlieb Thurner, à Berlin, c'était le général baron Kromberg qui présidait le Conseil.

—Eh bien !

—Eh bien ! mon parti était bien pris... j'allais l'attendre à la porte de sa maison, s'il n'avait pas donné sa grâce à Gotlieb.

—Et qu'est ce que tu aurais fait ?

Placidement et comme si elle eut annoncé une chose toute naturelle, l'Allemande répondit :

—Je lui aurais tiré un coup de revolver par derrière, dans le dos... Oh ! j'avais déjà acheté le revolver.

—Eh bien ! s'écria la baronne, étant données ces dispositions, je crois qu'on fera bien de ne pas toucher à ton Gotlieb.

—Ça, j'en suis sûre.

Au déjeuner qui réunit tous les hôtes de Lande-Courte Mauroy n'eut pas l'air narquois qu'attendait la baronne.

—Et l'entorse de votre femme de chambre ? lui demanda-t-il seulement.

—Vous aviez raison, répliqua-t-elle le plus naturellement du monde ; cette petite dinde a poussé des cris de pintade pour un simple nerf tordu ; seulement vous avez eu tort de vous moquer de moi, parce que je sais assez le latin pour traduire *aqua fontis et nihil aliud* également.

—Pardon ! baronne, répliqua humblement le journaliste, et soyez assez bonne pour excuser une plaisanterie détestable.

On avait ri autour de la table. Mme de Gunka ne semblait nullement s'en être formalisée... La paix était faite, du moins en apparence. Tout le monde en était convaincu, excepté les deux principaux intéressés, Flavien et Mme de Gunka elle-même.

Cette digression a peut-être semblé inutile, mais on s'apercevra bientôt qu'elle a sa valeur et qu'elle occupe une juste place.

L'après-midi qui suivit ce déjeuner, fut pour ainsi dire une après-midi sans emploi.

Aussi bien on était quelque peu fatigué d'une partie de pêche à l'île de Césambre.

Les uns et les autres cherchaient à s'isoler.

L'oncle Philémon, pour commencer par lui, était dans le marasme. L'enrouement de la tante Elvira lui faisait voir la vie au travers d'un prisme couleur de cendre.

Toute l'après-midi, le soleil surechauffa Lande-Courte et les bords de la Rance.

Ainsi que plus haut nous l'avons dit, chacun des hôtes du château avait cherché, de son côté l'ombre et le mystère.

Flavien Mauroy un livre à la main, s'était quelque peu perdu dans les méandres du parc.

Singulièrement vallonné, ce parc était encombré de roches et de ruines lierrues, qui avaient dû appartenir, dans le temps à un petit château fortifié ; et de leur sommet, à travers le feuillage de bouleaux pleureurs poussés au milieu des roches, on apercevait les eaux bleues de la Rance.

Flavien s'était assis sur un banc recouvert de mousses et de lichens, et sa pensée voyageait à travers l'espace.

Le livre qu'il tenait à la main n'était même pas ouvert.

Ainsi qu'il l'avait dit à son ami Léo, la comédie qui se jouait devant lui, l'intriguait fort.

Certainement Mme de Gunka lui inspirait toujours nous ne dirons pas un amour, car ce mot ne doit pas être profané de la sorte, mais un goût assez vif. Mais le sentiment qu'il éprouvait pour elle, ressemblait à celui que l'on ressent à l'aspect d'une gracieuse panthère, d'une belle tigresse. On voudrait bien la caresser mais on n'ose passer la main à travers les barreaux, encore moins entrer dans sa cage, car on est certain de sa cruauté, on est sûr d'être mis en pièces.

Plus que jamais cette femme l'intriguait. Il devinait sa vie toute gonflée de mystères. Et ce qu'il avait dit à Lafressange était l'exacte vérité, se mettant à part et bien en dehors, il s'apercevait fort bien de l'infamie coquette de Mme de Gunka, qui, peu, à peu, enveloppait et entortillait Lafressange. Et il craignait que cette intrigue ne le séparât de Berthe dans le cœur de laquelle son ami était certain de rencontrer l'affection sincère, l'amour pour la vie!

A tout hasard, connaissant bien la faiblesse de ses yeux, Mauroy s'était muni pour jouer des points de vue et du paysage d'une jumelle de poche.

Devant lui, à perte de vue, s'enfonçait une allée verte et ombreuse se dirigeant vers le château.

Les ruines se trouvant au sommet d'un monticule, l'allée plongeait en pente rapide.

Après avoir suivi de l'œil le centre de la rivière, dans un mouvement circulaire, il ramena sa jumelle vers les profondeurs de l'allée; et il ne put retenir une exclamation de surprise.

Était-ce une illusion, un rêve? N'était-il point persuadé qu'il venait de voir deux formes féminines traverser rapidement l'allée.

Et ces deux formes lui semblaient être celles de la baronne de Gunka et de sa femme de chambre.

—Parbleu! s'écria-t-il, en se levant brusquement, je n'ai pas la berlue. Ce sont bien deux femmes qui, à environ trois cents verges d'ici, viennent de passer devant moi. Il faut que j'en aie le cœur net.

Et se glissant à travers le taillis et les hautes fougères, il coupa à angle droit de façon à se trouver, à une certaine distance de là, sur le passage des deux femmes.

Flavien ne s'était point trompé.

Il avançait péniblement depuis un quart d'heure, au milieu des ronces et des herbes qui encombraient le taillis à cet endroit, lorsque son oreille fut frappée par un bruit de voix.

C'était bien Mme de Gunka et Gertrude.

Sans faire de bruit, surveillant ses mouvements, il se glissa en serpent entre les fougères, et arriva ainsi jusqu'à six pieds du sentier que suivaient la baronne et sa femme de chambre.

A leur pas furtif et léger, Flavien reconnut immédiatement qu'elles ne faisaient point une promenade.

Il en eût douté que le fragment de dialogue qu'il surprit lui en eût fourni la certitude.

—Tu es certaine que M. Lafressange était occupé, lorsque nous avons quitté le château?

—Oui, Madame, répliqua Gertrude, il était dans le chalet faisant de la musique avec Mlle Berthe.

Et comme Mme de Gunka ne répondit pas, la femme de chambre ajouta:

—Heureusement que Madame n'est point jalouse.

—Et qu'en suis-tu? fit la baronne— Jalouse! Je ne dis pas... mais je suis sûre de moi d'abord. Et M. Mauroy? où se trouvait-il?

—Je ne sais pas, Madame, je ne l'ai pas vu. Enfermé dans sa chambre, sans doute. Heureusement qu'il ne me voit pas, autrement il ne croirait jamais à mon entorse.

—Tranquillise-toi, ma fille, il n'y a jamais eu, mais c'est une affaire entre lui et moi. Nous avons sans doute l'occasion de régler ce petit compte plus tard. Il s'occupe beaucoup trop de moi, M. Flavien Mauroy, qu'il y prenne garde, ça pourra lui jouer un mauvais tour.

—Il est bien amoureux de Madame, pourtant!

—Ça, ça m'est égal, conclut la baronne d'un ton sec, — c'est son affaire et non la mienne.

Cette dernière phrase était prononcée d'un ton net et court.

Les voix s'éloignaient.

(A suivre.)



James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE,

ET EST GUÉRI PAR LA

SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit: "J'ai consulté des docteurs qui m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat; le cancer commença à

Ronger les Chairs,

et à s'étendre jusqu'au menton; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

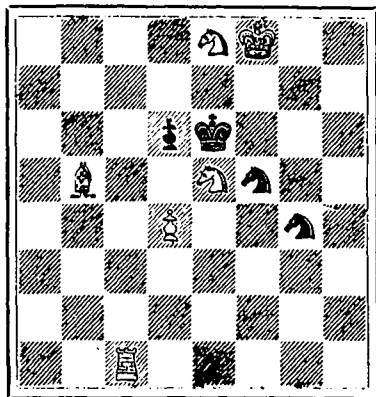
Seule Admise à l'Exposition Colombienne. Les Pilules d'Ayer régulent les Intestins.

ECHecs

PROBLÈME No 70.

Par Wm. FINLAYSON

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 68

BLANCS NOIRS

- 1 — D 2 C de la D | 1 — N'importe où.
- 2 — Echoe et mat

Ont trouvé les solutions du Problème No 67.

Nondum, Marcotte (Montréal); Sphinx (Ottawa).

Deux amis, dont un Méridional, jouent au bésigue, et ce dernier compte ses points avec une rapidité vertigineuse.

Comme on lui faisait observer qu'il risquait de se tromper:

—Me tromper, jamais! dit-il; j'ai essayé, je ne peux pas.

* *

Pensée d'un fumiste: "Plus une femme porte de colifichets, plus elle a de serins autour d'elle."

L'ARROSOIR D'UN HOMME D'ESPRIT

Alphonse Karr avait pour voisin de campagne à Nice, un certain G..., qui possédait une bibliothèque.

Un jour, Karr lui fait demander les œuvres d'Alfieri:

"Impossible, répond le voisin, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser sortir mes livres de ma maison. Cependant, si M. Karr veut lire chez moi toute la journée, il est bien libre de le faire."

Peu de temps après, ce même voisin voulut emprunter à l'écrivain-jardinier un arrosoir.

"Impossible, répond Karr, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser mes arrosoirs sortir de mon jardin. Cependant, si M. G... veut arroser chez moi, il pourra le faire... toute la journée."

* *

Le cœur sur la main.

Un provincial fait ses adieux à l'ami qui l'a hébergé pendant trois semaines.

—Oui, mon cher, et surtout, quand tu viendras à Bordeaux, ne manque pas de venir me voir. Je t'indiquerai le meilleur hôtel de la ville.

* *

Au café du Musée:

—Comment, Valentin ne vous a rien offert, après trois parties gagnées?

—Il est vrai qu'au début, comme j'avais la guigne depuis huit jours, j'ai refusé de rien jouer, mais vous m'avouerez qu'après une pareille victoire...

—A vaincre sans péril, on triomphe sans boire!

* *

Chez la modiste:

—Madame, je voudrais un chapeau de deuil.

—Grand deuil ou petit deuil? Qui avez-vous perdu?

—Mon gendre.

—Ah! alors, je vois ce qu'il vous faut: essayez cette capote rose.



Comme un Navire Sur la Mer Orageuse.

51 Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894.

J'ai souffert d'une maladie de cœur pendant 5 ans, tellement que je me suis souvent senti comme si le dessus de la tête me levait, et ma jambe gauche semblait rentrer dans la terre, de sorte que j'avais l'air d'un homme ivre ou d'un navire balotté. Avant cela je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans le dos, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdais connaissance. Je dormais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite m'arrivât. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig, je suis bien, après avoir été si près de la tombe, et maigre qu'on fut certain que j'avais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je n'en ai pas eu aucun symptôme.

WILL HICKEY.

Mlle. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit, qu'elle a été guérie par le Tonic Nerveux du Père Koenig d'une maladie de cœur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon. A n'importe quelle adresse. Les malades l'avaient recouvré cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE, — — — — — Québec.

C. n. e. r. a. i. n. g.

Newspaper Advertising

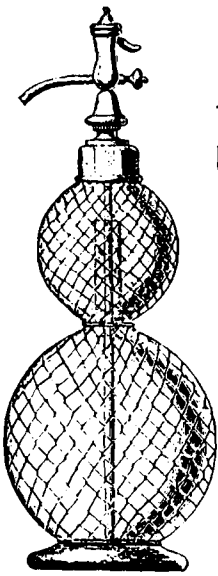
Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN J. J. LEFEBRE H. K. STEPHENSON
 60 Wellington St., London, E. 16 King St. E., Toronto, Can.
 5 Rue D'Artois, Paris 101 St. John St., Boston, U.S.A.

POIRIER, BESSETTE & CIE

IMPRIMEURS
 Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

516 Rue Craig, Montréal.



"Seltzo"

Appareil le plus pratique pour
FAIRESOI-MEME
à bon marché

L'EAU DE SELTZ

(SODA WATER)

indispensable dans toutes les familles.

Prix du No 1, contenant 3 bouteilles :
\$4.00

Prix du No 2, contenant 5 bouteilles :
\$5.50

ROYER & ROUCIER FRERES

Importateurs de Produits Français

55 Rue St-Sulpice

MONTREAL

AVIS AUX FUMEURS.

LE TABAC À FUMER (MIXTURE)

Crème de la Crème

est un délicieux mélange de Périquo Louisianais de la paroisse de St-Jacques, de véritable tabac importé en palettes extra brillantes et finement hachées, de tabac de couleur extra haché en longs filaments, et de diverses autres marques de tabacs de la Havane choisis avec soin.

J. M. FORTIER, Fabricant,
MONTREAL.

"A titre d'essai un paquet de 2 onces sera expédié par la poste, franc de port, à quiconque nous fera tenir la somme de 25 cts."

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL - CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre "La Presse" et "La Patrie"

FAGOTS ET FAGOTS



De même qu'il y a fagots et fagots il y a habits et habits. Celui que porte cet individu fait peut-être son affaire, mais si vous voulez être habillé à la dernière mode n'imitiez pas son exemple : allez plutôt donner votre mesure chez M. A. DUHAMEL, 1680 rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis.

Chez le chemisier :

Le client. — Je ne trouve pas ces cravates de couleur distinguée.

Le chemisier. — Oh ! par exemple ! je n'en porte jamais d'autres.

**

Le fils d'un concierge, revenant de l'école :

— Papa, qu'est ce que c'est donc que Cyrus ?

— C'est un homme de l'antiquité qui a donné son nom à un blanc pour nettoyer les cuivres.

**

Au restaurant. — Garçon, dit un consommateur grincheux, ce champagne là est détestable ! Ce n'est pas de la veuve Cliquot.

— Dame, Monsieur, elle s'est peut-être remariée.

**

Par ce temps de statuomanie, un maire de village, partisan du Sénat, veut se rendre populaire en élevant lui aussi une statue.

Il va d'abord trouver un sculpteur pour savoir si "ça serait bien cher."

— Une statue à qui ? dit l'artiste.

— On verra plus tard.

— Une statue en quoi ? Equestre ou pédestre ?

— Moitié de l'un, moitié de l'autre.

— Il faudrait préciser.

— Eh ben, j'vas vous dire... le genre de statue que je voudrais c'est l'estatu quo !

**

Entre banquiers :

— Mon cher, fait l'un, vous me voyez dans la joie !... Ma femme vient de me rendre père d'un gros garçon, superbe !... Il pèse neuf livres...

— Sterling ?... demande l'autre...

AGENTS D'ASSURANCE

Nous apprenons à l'instant que MM. Drolet et Alarie ont quitté la Compagnie d'Assurance Alliance et sont maintenant les agents spéciaux de la "National of Ireland", à Montréal. L'urbanité de ces messieurs, leur empressement à satisfaire aux légitimes exigences des clients, sont un sûr garant du succès qui les attend à la "National of Ireland".

MM. Drolet et Alarie ont leur bureau No 20 rue St-Jacques.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE
CANADIENNE

Heureux homme qui, au tirage du 15 juillet, avec un billet de dix sous, a gagné le gros lot de \$1,000. A eux seuls les avantages pécuniaires offerts par la Société Artistique Canadienne suffiraient encore à lui valoir le patronage de tous ceux qui peuvent disposer de quelques sous chaque semaine.

Un gendre exquis, Balandard.

— Dès que ma belle-mère sera souffrante, raconte-t-il, j'appellerai deux médecins.

— Pourquoi donc ?

— Le premier pourrait la rater !

**

A la ménagerie :

Les spectateurs entourent la femme du dompteur et lui demandent quelques explications :

— Voyons, est-ce vrai, Madame, dit l'un d'eux, qu'un lion coûte cinq mille francs ?

— Cela dépend, il y a lions et lions.

— Mais, vos lions ; par exemple, Brutus, combien vaut-il ?

— Oh ! Brutus, je ne le donnerais pas pour dix mille francs ; il a dévoré mon premier mari.

**

Bébé demande à son oncle :

— Pourquoi appelle-t-on les haricots des flageolets ?

— Parce que ce sont de petits instruments.

— A vent ?

— Oh ! non, généralement après.

**

Un aveugle "s'aperçoit" qu'un confrère s'est installé sous le porche de l'église où lui-même se tient en permanence depuis de longues années.

— Il faut décamper, dit-il à l'intrus ; tu n'a pas le droit de rester ici.

— Ça m'est égal, riposte l'autre, j'y suis, j'y reste !

— C'est ce que nous allons voir !

**

Entre gens importants :

— Et ton ami Georges, qu'en fais-tu ?

— Nous sommes brouillés, il m'a appelé vieil imbécile.

— Il a eu tort, car enfin tu es encore dans la force de l'âge !

**

Entendu en faisant mes vingt-huit jours :

— Mon lieutenant, je voudrais bien avoir une permission de vingt-quatre heures ; ma mère est malade et...

L'officier furieux :

— Tous les mêmes, ces b...là : toujours une sœur, une tante ou une cousine à la dernière extrémité... Moi aussi, sapristi, j'ai une famille et voilà douze ans qu'elle se porte bien !...

**

Un caporal instructeur à ses soldats :
"Au commandement de halte ! on rapproche le pied qui est à terre de celui qui est en l'air, et on reste immobile."

UN INDEX UTILE

La "Canadian Advertising Agency", de Toronto, vient de dresser la liste complète de toutes les revues et publications sociales éditées au Canada, avec le chiffre de la circulation de chacune d'elles. Cet index devrait se trouver entre les mains de tous les annonceurs.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS
DU
D^R CODERRE



POUR

QUERISON CERTAINE

DE TOUTES
Affections
bilioues,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

MM. DROLET & ALARIE

Ci-devant de la Compagnie d'Assurance Alliance sont maintenant

AGENTS SPÉCIAUX

DE LA

National of Ireland

BUREAU PRIVÉ :

No 20 RUE ST-JACQUES

MONTREAL.

UNE CURE MERVEILLEUSE



L'un de ces deux gentlemen était naguère un ivrogne avéré, traînant les rues et le ruisseau. On ne s'en douterait pas à le voir dans une tenue aussi correcte. C'est que pris de honte un beau jour il est allé se faire traiter à l'HOSPICE AUCLAIR, où on l'a radicalement guéri de son penchant à l'ivrognerie. Demander M. J. H. CHARLES, ou s'adresser à M. le Dr SYLVESTRE, 1428 rue St-Denis.

Teaberry FOR THE
RESTORES
NATURAL
WHITENESS
PLEASANT & HARMLESS TO USE = A
25c.
S. ZOPESA-CHEMICAL CO. - TORONTO.

30 novembre 96

REGISTERED TRADE MARK.



Confitures Gelées Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

VOULEZ-VOUS JOUIR DE . . .

. . . BELLES EXCURSIONS

sur leau et d'agréables flâneries sous de frais ombrages, allez à

l'île Grosbois

C'est le rendez-vous par excellence des familles, qui y trouvent gratuitement tables et banos pour la collation, eau chaude pour les infusions de toutes sorte, balançoires et jeux divers pour les enfants, sans compter les rafraichissements de toute sorte au prix de la ville.

Excursions tous les jours par le vapeur **FIL-GATE**. Départ du quai Jacques-Cartier : 10 hrs a. m. et 2 hrs p. m. Départ de l'île Grosbois : 11 1/2 hrs a. m. et 5 hrs p. m.

FBIX—Aller et Retour, 20c. Enfants, 10c.
CAPT. A. GOULET, Propriétaire.

Liquidation de Faillites

Argent à Preter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains
MONTREAL

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS

S. A. BROSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

Un Excellent Journal "

Parlant de l'excellent journal anglo-allemand, **THE REVIEW**

de Chicago, *La Vérité* s'exprime comme suit : "Nous engageons ceux de nos lecteurs qui veulent suivre l'idée allemande en Amérique et qui ne peuvent pas lire l'allemand, de s'abonner à ce journal, *The Review*, dont l'éditeur est M. Arthur Prouss. Adresse, 145 Schiller Street, Chicago, Ill. Prix de l'abonnement, \$1.50 par année."

—De la *Vérité*, Québec, 31 août 1895.

Champagne Couvert

Exigez le Champagne de cette marque de vos fournisseurs!



Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!

EN VENTE PARTOUT
... EN GROS CHEZ ...

LAPORTE, MARTIN & CIE
Montréal, seuls agents

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -

CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say ...

30 mai 97

R. WILSON SMITH
Courtier-Financier

Débitures de Gouvernement, Municipales et de Chemins de Fer achetées et vendues.

Placements d'Argent

sur sécurités de première classe toujours en mains.

No 1724 Rue Notre-Dame
MONTREAL

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir : Anémie, Chlorose, Phthisie, . . . Epuisement Norveux

Aliment Indispensable dans les Croissances Difficiles, LONGES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**

—PRIX, 10 CENTINS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : **"LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL**

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 35




Ont trouvé la solution juste : MM Dussault, Oscar Denis, Delle Elmire Benoit, C Paquette, P Rafferty (Montréal); A M Demors (Waterloo, Que); Jos Morin (Les Ecoreuils, Que); Jos Dennison (Mansfield, Ohio); Adelard Lafrance (Marieville); Peter Burton (St-Césaire).
Le tirage au sort a fait sortir les noms de MM P Dussault, 87 Hôtel de Ville; C Paquette, 806 Amherst, P Rafferty, 174 Notre-Dame (Montréal); Jos Morin (Les Ecoreuils, Que); Jos Dennison (Mansfield, Ohio).
Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 60 centime en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Fausces dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.
Tél. Bell 2818
20 Rue St-Laurent



LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

5 Aout '96

BILLETTS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 51,291 a gagné le prix de \$1,000.
DU } do 61,227 do 400.
22 JUILLET } do 92,618 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu à la Salle Saint-Joseph, rue Ste-Catherine, à 2 heures.
Le public est invité. Admission gratuite.

LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 94



BAIN RUSSE
" TURC
" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

32 ANNÉES D'EXPERIENCE

ARMAND DOIN

Chapelier de 1ère classe

No 1584

Rue Notre-Dame, Montreal
(Vis-à-vis le Palais de Justice)

CASQUETTES et CHAPEAUX de SOIE
SUR COMMANDE

Réparages faits avec soin et à des
prix modérés.

Fumez les Cigares de choix ..

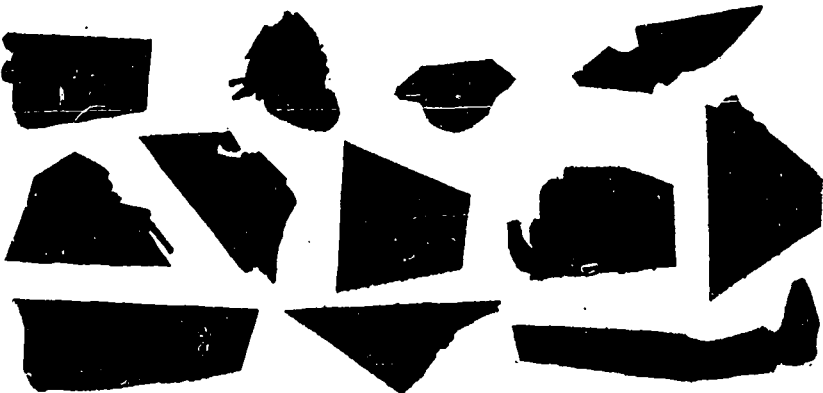
Creme de la Creme - 10c

La Fayette - - - - 5c

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX
DEBITS DE TABAC.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 36

INSTRUCTIONS A SUIVRE



Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: UN PAYSAN EMBRASSANT UNE PAYSANE.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le jeudi 23 juillet, à midi, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Modes Fashionables ...

CHAPEAUX, MANTEAUX
FOURRURES en tous genres
ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT

.. Ce sont les Salons de ...

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Tél. Bell 8025 Tél. des March. 550

LA MERVEILLEUSE

(PATENTÉE)

NOUVELLE GUILLER ...

Pour tourner les gâteaux et les galettes.
Indispensables dans les familles.

ASSORTIMENT COMPLET DE

Ferronnerie, Quincaillerie, etc.

The Edw. CAVANAGH CO.,

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs MONTREAL

A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par Lettres Patentes le 18 Juin 1895

FONDS CAPITAL - - \$50,000

➔ Distribution tous les Mercredis ➔

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS	
Un lot	\$1,500	\$1,500	100 lots du 1er gros lot \$1 \$100
" "	500	500	100 " 2m " 1 100
" "	250	250	100 " 3m " 1 100
" "	100	100	100 " 4m " 1 100
2 "	50	100	999 " " 1 999
6 "	25	150	999 " " 1 999
10 "	10	100	
30 "	5	150	
100 "	2	200	
200 "	1	300	
		\$3,350	Montant Total \$5,748

Prix du Billet, - 10 cents

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

La Société Nationale de Sculpture,

J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.

Boite de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.